

Catéchèse Pape François sur la vieillesse

1. La grâce du temps et l'alliance des âges de la vie (23/02/2022)

Nous commençons aujourd'hui un parcours de catéchèses qui cherche une inspiration dans la Parole de Dieu sur le sens et la valeur de la vieillesse. Faisons une réflexion sur la vieillesse. Depuis plusieurs décennies, cet âge de la vie concerne un véritable « nouveau peuple » que sont les personnes âgées. Nous n'avons jamais été aussi nombreux dans l'histoire humaine. Le risque d'être écartés est encore plus fréquent : jamais aussi nombreux que maintenant, jamais autant de risque que maintenant d'être écartés. Les personnes âgées sont souvent considérées comme « un poids ». Dans la première phase dramatique de la pandémie, ce sont elles qui ont payé le prix le plus élevé. Elles représentaient déjà la partie la plus faible et négligée : nous ne les regardions pas beaucoup vivantes, nous ne les avons même pas vues mourir. J'ai trouvé aussi cette Charte pour les droits des personnes âgées et les devoirs de la communauté : elle a été proclamée par les gouvernements, pas par l'Église, c'est une chose laïque : c'est bien, c'est intéressant, pour connaître les droits des personnes âgées. Cela fera du bien de la lire.

Avec les migrations, la vieillesse est parmi les questions les plus urgentes que la famille humaine est appelée à affronter en ce moment. Il ne s'agit pas seulement d'un changement quantitatif ; ce qui est en jeu est l'unité des âges de la vie : c'est-à-dire le point de référence réel pour la compréhension et l'appréciation de la vie humaine dans son intégralité. Nous nous demandons : y a-t-il de l'amitié, y a-t-il une alliance entre les divers âges de la vie ou bien est-ce que prévalent la séparation et le rejet ?

Nous vivons tous dans un présent où coexistent les enfants, les jeunes, les adultes et les personnes âgées. Mais la proportion a changé : la longévité est devenue de masse et, dans de vastes régions du monde, l'enfance est distribuée à petites doses. Nous avons même parlé de l'hiver démographique. Un déséquilibre qui a de nombreuses conséquences. La culture dominante a comme modèle universel le jeune-adulte, c'est-à-dire un individu qui se construit seul et qui reste toujours jeune. Mais est-il vrai que la jeunesse contient tout le sens de la vie, alors que la vieillesse n'en représente que le dépouillement et la perte ? Est-ce vrai ? Est-ce que seule la jeunesse contient la plénitude de sens de la vie, et la vieillesse est le dépouillement de la vie, la perte de la vie ? L'exaltation de la jeunesse comme unique âge digne d'incarner l'idéal humain, unie au mépris de la vieillesse vue comme une fragilité, comme une dégradation ou un handicap, a été l'icône dominante des totalitarismes du vingtième siècle. Avons-nous oublié cela ?

L'allongement de la vie influe de façon structurelle sur l'histoire des personnes, des familles et de la société. Mais nous devons nous demander : sa qualité spirituelle et son sens communautaire sont-ils un objet de pensée et d'amour cohérents avec ce fait ? Les personnes âgées devraient-elles demander pardon pour leur obstination à continuer de vivre aux frais des autres ? Ou peuvent-elles être honorées pour les dons qu'elles apportent au sens de la vie de tous ? De fait, dans la représentation du sens de la vie — et précisément dans les cultures dites « développées » — la vieillesse a peu d'incidence. Pourquoi ? Parce qu'elle est considérée

comme un âge qui n'a pas de contenus particuliers à offrir, ni de significations propres à vivre. De plus, il manque l'encouragement des personnes à les chercher, il manque l'éducation de la communauté à les reconnaître. En somme, pour un âge qui représente désormais une partie déterminante de l'espace communautaire et qui s'étend à un tiers de toute la vie, il existe — parfois — des projets d'assistance, mais pas des projets d'existence. Des projets d'assistance, oui ; mais pas des projets pour les faire vivre en plénitude. Et cela représente un vide de pensée, d'imagination, de créativité. Dans cette conception, ce qui fait le vide, c'est que l'homme âgé, la femme âgée sont des déchets : dans cette culture du rejet, les personnes âgées représentent des déchets.

La jeunesse est très belle, mais la jeunesse éternelle est une hallucination très dangereuse. Être vieux est tout aussi important — et beau — c'est tout aussi important que d'être jeune. Souvenons-nous en. L'alliance entre les générations, qui restitue à l'humain tous les âges de la vie, est notre don perdu et nous devons le reprendre. Il doit être retrouvé dans cette culture du rejet et dans cette culture de la productivité.

La Parole de Dieu a beaucoup à dire à propos de cette alliance. Nous venons d'écouter la prophétie de Joël : « Vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions » (3, 1). On peut l'interpréter ainsi : quand les personnes âgées résistent à l'Esprit, en enterrant leurs rêves dans le passé, les jeunes n'arrivent plus à voir les choses qui doivent être faites pour ouvrir l'avenir. Quand, en revanche, les personnes âgées communiquent leurs rêves, les jeunes voient bien ce qu'ils doivent faire. Les jeunes qui n'interrogent plus les rêves des anciens, qui foncent tête baissée vers des visions qui ne vont pas plus loin que le bout de leur nez, auront du mal à porter leur présent et à supporter leur avenir. Si les grands-parents se replient sur leurs mélancolies, les jeunes se courberont encore plus sur leurs smartphones. L'écran peut bien rester allumé, mais la vie s'éteint avant l'heure. Le contrecoup le plus grave de la pandémie ne réside-t-il pas précisément dans l'égarement des plus jeunes ? Les personnes âgées ont des ressources de vie déjà vécues auxquelles elles peuvent avoir recours à tout moment. Vont-elles regarder les jeunes perdre leur vision ou vont-elles les accompagner en réchauffant leurs rêves ? Devant les rêves des personnes âgées, que feront les jeunes ?

La sagesse du long chemin qui accompagne la vieillesse à son départ doit être vécue comme une offrande du sens de la vie, et non pas consumée comme inertie de sa propre survie. Si l'on ne restitue pas à la vieillesse la dignité d'une vie humainement digne, elle est destinée à se renfermer dans un avilissement qui enlève l'amour à tous. Ce défi d'humanité et de civilisation exige notre engagement et l'aide de Dieu. Demandons-le à l'Esprit Saint. Avec ces catéchèses sur la vieillesse, je voudrais encourager chacun à investir ses pensées et ses affections dans les dons qu'elle comporte et dans les autres âges de la vie. C'est un don de maturité, de sagesse. La Parole de Dieu nous aidera à discerner le sens et la valeur de la vieillesse ; que l'Esprit Saint nous accorde également les rêves et les visions dont nous avons besoin. Et je voudrais souligner, comme nous l'avons écouté dans la prophétie de Joël, au début, que l'important est que non seulement la personne âgée occupe la place de sagesse qui lui revient, d'histoire vécue dans la société, mais également qu'il y ait un dialogue, qu'elle interagisse avec les jeunes. Les jeunes doivent interagir avec les personnes âgées, et les personnes âgées avec les jeunes. Et ce pont sera la transmission de la sagesse dans l'humanité.

J'espère que ces réflexions seront utiles pour nous tous, pour accomplir cette réalité dont parlait le prophète Joël, que dans le dialogue entre les jeunes et les personnes âgées, les personnes âgées puissent donner leurs rêves et les jeunes puissent les recevoir et les accomplir. N'oublions pas que dans la culture tant familiale que sociale, les personnes âgées sont comme les racines de l'arbre : toute leur histoire est là, et les jeunes sont comme les fleurs et les fruits. Si la sève ne coule pas, s'il n'y a pas cette « perfusion » — pour ainsi dire — des racines, ils ne pourront jamais fleurir. N'oublions pas ce poète que j'ai mentionné si souvent : « Tout ce que l'arbre a de fleuri vient de ce qu'il a sous terre » (Francisco Luis Bernárdez). Tout ce qu'une société a de beau est en rapport avec les racines des personnes âgées. Pour cela, dans ces catéchèses, je voudrais que la figure de la personne âgée soit mise en évidence, que l'on comprenne bien que la personne âgée n'est pas un déchet : elle est une bénédiction pour une société.

Invoquant l'Esprit Saint sur les familles, j'encourage chacun de vous à discerner le sens et la valeur de la vieillesse et à accueillir avec reconnaissance les personnes âgées, afin de recevoir leur témoignage de sagesse nécessaire aux jeunes générations.

2. La longévité, symbole et opportunité (02/03/2022)

Dans le récit biblique des généalogies des ancêtres, on est immédiatement frappé par leur énorme longévité : on parle de siècles ! Quand commence-t-elle ici, la vieillesse ? L'on se demande. Et quelle est la signification du fait que ces patriarches vivent si longtemps après avoir engendré leurs enfants ? Pères et fils vivent ensemble, pendant des siècles ! Cette cadence séculaire du temps, racontée dans un style rituel, donne au rapport entre longévité et généalogie une signification symbolique forte, très forte.

C'est comme si la transmission de la vie humaine, si nouvelle dans l'univers créé, exigeait une *initiation* lente et prolongée. Tout est nouveau, au début de l'histoire d'une créature qui est esprit et vie, conscience et liberté, sensibilité et responsabilité. La vie nouvelle - la vie humaine -, plongée dans la tension entre son origine "à l'image et à la ressemblance" de Dieu et la fragilité de sa condition mortelle, représente une nouveauté à découvrir. Elle nécessite un long temps d'initiation, où le soutien mutuel entre les générations est indispensable, afin de décrypter les expériences et d'affronter les énigmes de la vie. Pendant cette longue période, lentement se cultive aussi la qualité spirituelle de l'homme.

D'une certaine manière, chaque passage d'étape dans l'histoire humaine nous offre à nouveau ce sentiment : c'est comme si nous devions calmement recommencer à zéro avec nos questions sur le sens de la vie, lorsque le scénario de la condition humaine semble rempli de nouvelles expériences et d'interrogations inédites. Il est certain que l'accumulation de la mémoire culturelle augmente la familiarité nécessaire pour faire face à de passages nouveaux. Les temps de transmission sont réduits, mais les temps d'assimilation demandent toujours de la patience. L'excès de rapidité qui obsède désormais toutes les étapes de notre vie, rend toute expérience superficielle et moins « nourrissante ». Les jeunes sont les victimes inconscientes de cette division entre le temps de l'horloge, qui veut être brûlé, et le temps de

la vie, qui nécessite un "levage" approprié. Une longue vie permet de faire l'expérience de ces temps longs, et les dommages de la précipitation.

La vieillesse impose certes des rythmes plus lents : mais ce ne sont pas seulement des temps d'inertie. La mesure de ces rythmes ouvre, en effet, pour tous, des espaces de sens de la vie inconnus de l'obsession de la vitesse. Perdre le contact avec les rythmes lents de la vieillesse ferme ces espaces pour tous. C'est dans ce contexte que j'ai voulu instituer la Journée des grands-parents le dernier dimanche de juillet. L'alliance entre les deux générations extrêmes de la vie - les enfants et les personnes âgées - aide également les deux autres - les jeunes et les adultes - à se lier les uns aux autres pour rendre l'existence de chacun plus riche en humanité. Le dialogue est nécessaire entre les générations : s'il n'y a pas de dialogue entre jeunes et vieux, entre adultes, s'il n'y a pas de dialogue, chaque génération reste isolée et ne peut pas transmettre le message. Pensez-y : un jeune qui n'est pas lié à ses racines, qui sont ses grands-parents, ne reçoit pas la force, comme l'arbre, la force des racines et grandit mal, grandit malade, grandit sans références. C'est pourquoi il est nécessaire de rechercher, comme un besoin humain, le dialogue entre les générations. Et ce dialogue est important justement entre grands-parents et petits-enfants, qui sont les deux extrêmes.

Imaginons une ville dans laquelle la convivance des divers âges fasse partie intégrante de la conception globale de l'habitat. Pensons à la construction de relations affectueuses entre la vieillesse et la jeunesse qui rayonnent sur le style général des relations. Le chevauchement des générations deviendrait une source d'énergie pour un humanisme réellement visible et vivable. La ville moderne a tendance à être hostile aux personnes âgées (et ce n'est pas un hasard si elle l'est également aux enfants). Cette société habitée par l'esprit de rejet : elle rejette beaucoup d'enfants non désirés et elle rejette les vieux : elle les rejette, ils ne servent à rien, à la maison de retraite, la maison pour les vieux, là L'excès de vitesse nous met dans une centrifugeuse qui nous emporte comme des confettis. Nous perdons complètement la vue d'ensemble de la situation. Chacun s'accroche à son petit morceau, flottant sur les flux de la ville marchande, où les rythmes lents sont des pertes et la vitesse de l'argent. La vitesse excessive pulvérise la vie, elle ne la rend pas plus intense. Et la sagesse exige de perdre du temps. Quand tu rentres à la maison et que tu vois ton fils, ta fille, tu "perds du temps", mais dans cette conversation, qui est fondamentale pour la société, "perdre du temps" avec les enfants ; et quand tu rentres à la maison et qu'il y a le grand-père et la grand-mère qui peut-être ne raisonne pas bien ou, je ne sais pas, a perdu un peu la capacité de parler, et que tu es avec lui ou elle, tu "perds du temps", mais cette manière de "perdre du temps" renforce la famille humaine. Il faut passer du temps, du temps qui n'est pas rétribué, avec les enfants et avec les personnes âgées, car ils nous donnent une autre capacité de voir la vie.

La pandémie dans laquelle nous sommes encore contraints de vivre a imposé - très douloureusement, malheureusement - un coup d'arrêt au culte obtus de la vitesse. Et dans cette période, les grands-parents ont fait office de barrière à la "déshydratation" affective des plus jeunes. L'alliance visible des générations, qui harmonise les temps et les rythmes, nous redonne l'espoir de ne pas vivre en vain. Et elle redonne à chacun de nous l'amour de sa vie vulnérable, barrant la route à l'obsession de la vitesse, qui tout simplement la consume. Le mot clé ici est - à chacun d'entre vous, je demande : sais-tu perdre du temps, ou es-tu toujours

pressé par la vitesse ? "Non, je suis pressé, je ne peux pas..." ? Sais-tu perdre du temps avec les grands-parents, avec les personnes âgées ? Sais-tu perdre du temps jouant avec tes enfants, avec les enfants ? C'est la pierre de touche. Pensez-y un peu. Et cela redonne à chacun l'amour pour notre vie vulnérable, sauf - comme je l'ai dit - la voie de l'obsession de la vitesse, qui tout simplement la consume. Les rythmes de la vieillesse sont une ressource indispensable pour saisir le sens d'une vie marquée par le temps. Les personnes âgées ont leurs propres rythmes, mais ce sont des rythmes qui nous aident. Grâce à cette médiation, la destination de la vie à la rencontre avec Dieu devient plus crédible : un dessein qui est caché dans la création de l'être humain "à son image et à sa ressemblance" et qui est scellé dans le Fils de Dieu fait homme.

Aujourd'hui, la longévité de la vie humaine est plus grande. Cela nous donne l'occasion d'accroître l'alliance entre toutes les étapes de la vie. Beaucoup de longévité, mais nous devons faire plus d'alliance. Et même que l'alliance nous aide à grandir et aussi avec le sens de la vie dans sa totalité. Le sens de la vie n'est pas seulement à l'âge adulte, on pense de 25 à 60 ans : non. Le sens de la vie est entier, de la naissance à la mort, et tu devrais être capable d'interagir avec tout le monde, voire d'avoir des liens affectifs avec tout le monde, ainsi ta maturité sera plus riche, plus forte. Et aussi nous est offerte cette signification de la vie, qui est tout. Que l'Esprit nous donne l'intelligence et la force de cette réforme : une réforme est urgente. L'arrogance du temps de l'horloge doit être convertie en la beauté des rythmes de la vie. C'est la réforme que nous devons faire dans nos cœurs, dans la famille et dans la société. Je répète : réformer quoi ? Que l'arrogance du temps de l'horloge soit convertie en la beauté des rythmes de la vie. Convertir l'arrogance du temps, qui nous presse toujours, aux vrais rythmes de la vie. L'alliance des générations est indispensable. Dans une société où les vieux ne parlent pas aux jeunes, les jeunes ne parlent pas avec les vieux, les adultes ne parlent ni aux vieux ni aux jeunes, c'est une société stérile, sans avenir, une société qui ne regarde pas vers l'horizon mais qui se regarde elle-même. Et devient isolée. Que Dieu nous aide à trouver la bonne musique pour cette harmonisation des différents âges : les jeunes, les vieux, les adultes, tous ensemble : une belle symphonie de dialogue.

3. La vieillesse, une ressource pour une jeunesse insouciante (16/03/2022)

Le récit biblique - dans le langage symbolique de l'époque où il fut écrit - nous dit une chose impressionnante : Dieu fut à tel point affligé face à la méchanceté généralisée des hommes, devenue un style normal de vie, qu'il pensa avoir fait erreur en les créant et décida de les éliminer. Une solution radicale. Il pourrait même avoir une tournure paradoxale de miséricorde. Plus d'humains, plus d'histoire, plus de jugement, plus de condamnation. Et de nombreuses victimes prédestinées de la corruption, de la violence et de l'injustice seraient épargnées pour toujours.

Ne nous arrive-t-il pas aussi à nous, - accablés par le sentiment d'impuissance face au mal ou démoralisés par les "prophètes de malheur" - de penser qu'il aurait mieux valu n'être pas né ? Devons-nous accorder du crédit à certaines théories récentes qui dénoncent l'espèce humaine comme un préjudice évolutif pour la vie sur notre planète ? Tout est négatif, non ?

En fait, nous sommes sous pression, exposés à des sollicitations opposées qui nous déconcertent. D'un côté, nous avons l'optimisme d'une jeunesse éternelle, enflammé par les extraordinaires progrès de la technique, qui nous dépeint un avenir rempli de machines plus efficaces et plus intelligentes que nous, qui soigneront nos maux et imagineront pour nous les meilleures solutions pour ne pas mourir- le monde des robots ... D'autre part, notre imagination semble toujours plus focalisée sur la représentation d'une catastrophe finale qui nous fera disparaître. Ce qui se passe avec une éventuelle guerre atomique. Le "jour d'après" - s'il y a encore des jours et des humains - l'on devra recommencer à zéro. Détruire tout pour repartir de zéro. Je ne veux pas banaliser le thème du progrès, naturellement. Mais il semble que le symbole du déluge gagne du terrain dans notre inconscient. La pandémie actuelle, après tout, fait peser une hypothèque non négligeable sur notre représentation insouciantes des choses qui comptent, pour la vie et son destin.

Dans le récit biblique, lorsqu'il s'agit de sauver de la corruption et du déluge la vie de la terre, Dieu confie la tâche à la fidélité du plus ancien de tous, le "juste" Noé. La vieillesse sauvera-t-elle le monde ? Je me demande... Dans quel sens ? Et comment la vieillesse va-t-elle sauver le monde ? Et quel est l'horizon ? La vie par-delà la mort ou seulement la survie jusqu'au déluge ?

Une parole de Jésus, évoquant "les jours de Noé", nous aide à approfondir le sens de la page biblique que nous venons d'entendre. Jésus, parlant des derniers temps, dit : "Comme cela s'est passé dans les jours de Noé, ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme (de Lui). On mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où survint le déluge qui les fit tous périr." (Lc 17, 26-27). En fait, manger et boire, prendre femme et mari, sont des choses très normales et ne semblent pas être des exemples de corruption. Où est la corruption ? Où était la corruption là-bas ? En réalité, Jésus souligne le fait que les êtres humains, lorsqu'ils se limitent à jouir de la vie, ils perdent jusqu'à la perception de la corruption, qui en avilit la dignité et en intoxique le sens. Quand se perd la perception de la corruption, et que la corruption devient une chose normale : tout a son prix, tout ! On achète, on le voit, des opinions, des actes de justice ... Ceci, dans le monde des affaires, dans le monde de nombreux métiers, est commun. Et ils vivent alors la corruption avec insouciance, comme si cela faisait partie de la normalité du bien-être humain. Quand tu vas faire quelque chose et que c'est lent, que le processus de réalisation est un peu lent, combien de fois entend-on dire : " Mais, si tu me donnes un pourboire, je vais accélérer ça ". Tant de fois. " Donne-moi quelque chose et moi je fais avancer ". Nous le savons tous très bien. Le monde de la corruption semble faire partie de la normalité de l'être humain. Et c'est mauvais, hein ? Ce matin, j'ai parlé avec un monsieur qui me disait de ce problème dans son terroir. Les biens de la vie sont consommés et savourés sans se soucier de la qualité spirituelle de la vie, sans se soucier de l'habitat de la maison commune. On exploite tout, sans se préoccuper de la mortification et du découragement dont beaucoup souffrent, ni du mal qui empoisonne la communauté. Tant que la vie normale peut être remplie de "bien-être", nous ne voulons pas penser à ce qui la rend vide de justice et d'amour. "Mais, je me sens bien ! Pourquoi dois-je penser aux problèmes, aux guerres, à la misère humaine, à toute cette pauvreté, à tout ce mal ? Non, je vais bien. Je ne me soucie pas des autres. C'est la pensée inconsciente qui nous conduit à vivre dans un état de corruption.

La corruption peut-elle devenir la normalité, je me le demande ? Frères et sœurs, malheureusement oui. On peut respirer l'air de la corruption comme on respire l'oxygène. Mais c'est normal ! "Si vous voulez que je fasse ça rapidement, combien vous me donnez ?". C'est normal ! C'est normal, mais c'est mauvais, ce n'est pas bon ! Et qu'est-ce qui ouvre la voie ? Une chose : l'insouciance qui ne se soucie que de soi-même : voici le passage qui ouvre la porte à la corruption qui engloutit la vie de tous. La corruption profite largement de cette insouciance pas bonne. Quand on ... tout va bien, je ne me soucie pas des autres : cette insouciance amollit nos défenses, émousse la conscience et nous rend - même involontairement - complices. Car la corruption ne fait pas toujours cavalier seul, une seule personne : elle a toujours des complices. Et ça s'étend toujours, ça s'élargit.

La vieillesse est bien placée pour saisir la supercherie de cette normalisation d'une vie obsédée par la jouissance et vide d'intériorité : une vie sans pensée, sans sacrifice, sans intériorité, sans beauté, sans vérité, sans justice, sans amour : Ceci est de la corruption, tout. La particulière sensibilité de nous autres, les personnes âgées, pour les marques d'attention, les pensées et les marques d'affection qui nous rendent humains, devrait redevenir une vocation pour beaucoup. Et ce sera un choix d'amour des personnes âgées envers les nouvelles générations. Il nous revient de donner l'alarme, l'alerte : "Attention, c'est de la corruption, ça ne te rapporte rien". La sagesse des anciens, on en a tant besoin aujourd'hui pour lutter contre la corruption. Les nouvelles générations attendent de nous, les personnes âgées, les vieux, une parole de prophétie, une parole qui ouvre des portes à de nouvelles perspectives hors de ce monde insouciant de la corruption, de l'habitude des choses corrompues. La bénédiction de Dieu choisit la vieillesse pour ce charisme si humain et humanisant. Quel est le sens de ma vieillesse ? Chacun de nous, les personnes âgées, peut se demander. Eh, ceci : d'être un prophète de la corruption et dire aux autres : "Arrêtez, je suis passé par là et ça ne mène nulle part ! Maintenant je vous raconte mon expérience". Nous, les anciens, devons être des prophètes contre la corruption, tout comme Noé a été le prophète contre la corruption de son époque, car il était le seul en qui Dieu avait confiance. Je vous demande à vous tous - et je me demande aussi à moi-même : mon cœur est-il ouvert pour être un prophète contre la corruption d'aujourd'hui ? C'est une chose laide, lorsque les personnes âgées n'ont pas mûri et que l'on devient vieux avec les mêmes habitudes corrompues que les jeunes. Pensons aux juges de Suzanne, par exemple : une vieillesse corrompue. Et nous, avec cet âge avancé, nous ne serions pas en mesure d'être des prophètes pour les jeunes générations.

Et Noé est l'exemple de cette vieillesse régénérative : elle n'est pas corrompue, elle est régénérative. Noé ne fait pas de prédications, il ne se plaint pas, il ne récrimine pas, mais il prend soin de l'avenir de la génération qui est en danger. Nous, les personnes âgées, nous devons prendre soin des jeunes, des enfants qui sont en danger. Il construit l'arche de l'accueil et y fait entrer hommes et animaux. En prenant soin de la vie, sous toutes ses formes, Noé accomplit le commandement de Dieu en répétant le geste tendre et généreux de la création, qui en réalité est la pensée même qui inspire le commandement de Dieu : une nouvelle bénédiction, une nouvelle création [il dit : génération] (cf. Gn 8,15-9,17). La vocation de Noé reste toujours d'actualité. Le saint patriarche doit encore intercéder pour nous. Et nous, femmes et hommes d'un certain âge - pour ne pas dire vieux, car certains s'en offusquent : d'un certain âge - n'oublions pas que nous avons la possibilité de la sagesse, de dire aux autres

: "Regardez, ce chemin de corruption ne mène nulle part". Nous devons être comme le bon vin - le *bon* vin - qui, à la fin, quand il est vieux, peut donner un message bon et non mauvais.

Je lance aujourd'hui un appel à tous ceux qui ont "un certain âge", pour ne pas dire "vieux". Faites attention : vous avez la responsabilité de dénoncer la corruption humaine dans laquelle nous vivons et dans laquelle se poursuit ce mode de vie du relativisme, totalement relatif, comme si tout était licite. Allons de l'avant. Le monde a besoin, tant besoin de jeunes gens forts, qui vont de l'avant, et de vieux sages. Demandons au Seigneur la grâce de la sagesse. Merci.

4. L'adieu et l'héritage : mémoire et témoignage (23/04/2022)

Dans la Bible, le récit de la mort du vieux Moïse est précédé de son testament spirituel, appelé "Cantique de Moïse". Ce Cantique est avant tout une très belle confession de foi, et dit ainsi : « C'est le nom du Seigneur que j'invoque ; / à notre Dieu, reportez la grandeur. / Il est le Rocher : son œuvre est parfaite ; / tous ses chemins ne sont que justice. / Dieu de vérité, non pas de perfidie, il est juste, il est droit. » (Dt 32, 3-4). Mais c'est aussi la mémoire de l'histoire vécue avec Dieu, des aventures du peuple qui s'est formé à partir de la foi au Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. Ainsi, Moïse rappelle aussi les amertumes et les désillusions de Dieu lui-même, et il l'exprime avec ceci : Sa fidélité mise continuellement à l'épreuve par les infidélités de son peuple. Le Dieu fidèle et la réponse du peuple infidèle : comme si le peuple voulait mettre à l'épreuve la fidélité de Dieu. Et Lui reste toujours fidèle, proche de son peuple. C'est précisément le cœur du Cantique de Moïse : la fidélité de Dieu qui nous accompagne durant toute la vie.

Lorsque Moïse prononce cette confession de foi, il est au seuil de la terre promise, et aussi de la fin de sa vie. Il avait cent vingt ans, note le récit, « sa vue n'avait pas baissé » (Dt 34, 7). Cette capacité de voir, de voir réellement, même de voir symboliquement, comme le font les personnes âgées, qui savent voir les choses, le sens profond des choses. La vitalité de son regard est un don précieux : elle lui permet de *transmettre l'héritage* de sa longue expérience de vie et de foi, avec la lucidité nécessaire. Moïse voit l'histoire et retransmet l'histoire ; les vieillards voient l'histoire et retransmettent l'histoire.

Une vieillesse à laquelle est accordée cette lucidité est un don précieux pour la génération future. L'écoute personnelle et directe du récit de l'histoire de la foi vécue, avec tous ses hauts et ses bas, est irremplaçable. Le lire dans des livres, le regarder dans des films, le consulter sur internet, aussi utile soit-il, ne sera jamais la même chose. Cette transmission - qui est la vraie *tradition*, la transmission concrète du vieux au jeune ! – cette transmission manque beaucoup aujourd'hui, et toujours plus aux nouvelles générations. Pourquoi ? Parce que cette nouvelle civilisation a l'idée que les personnes âgées sont du matériel de déchèterie, que les personnes âgées doivent être mises au rebut. Ceci est une brutalité ! Non, ça ne va pas comme ça. Le récit direct, de personne à personne, a des tonalités et modes de communication qu'aucun autre moyen ne peut substituer. Un vieil homme qui a vécu longtemps et obtient le don d'un *témoignage lucide et passionné* de son histoire est une bénédiction irremplaçable. Sommes-nous capables de reconnaître et d'honorer ce don des personnes âgées ? La transmission de

la foi - et du sens de la vie - suit-elle aujourd'hui ce chemin, de l'écoute des personnes âgées ? Je peux donner un témoignage personnel. La haine et la colère contre la guerre m'ont été transmises par mon grand-père qui a combattu sur le Piave en 1914, et il m'a transmis cette colère contre la guerre. Parce qu'il m'a raconté les souffrances d'une guerre. Et ça on ne l'apprend pas dans les livres ni d'une autre manière... on l'apprend de cette façon, en le transmettant des grands-parents aux petits-enfants. Et cela est irremplaçable. La transmission de l'expérience de vie des grands-parents aux petits-enfants. Aujourd'hui, malheureusement, ce n'est pas le cas et nous pensons que les grands-parents sont du matériel de déchèterie : non ! Non ! Ils sont la mémoire vivante d'un peuple, et les jeunes et les enfants ont besoin d'entendre leurs grands-parents.

Dans notre culture, si "politiquement correcte", ce chemin semble entravé de nombreuses manières : dans la famille, dans la société, même dans la communauté chrétienne. Certains proposent même d'abolir l'enseignement de l'histoire, comme d'une information superflue sur des mondes qui n'ont plus de pertinence, qui soustraient des ressources à la connaissance du présent. Comme si nous étions nés hier, non ?

La transmission de la foi, en revanche, manque souvent de la passion d'une "histoire vécue". Transmettre la foi, ce n'est pas dire des choses "blablabla" : non. C'est raconter l'expérience de la foi. Et alors difficilement peut attirer à choisir l'amour pour toujours, la fidélité à la parole donnée, la persévérance dans le dévouement, la compassion pour les visages blessés et avilis ? Bien sûr, les récits de la vie doivent être transformés en témoignage, et le témoignage doit être loyal. L'idéologie qui plie l'histoire à ses propres schémas n'est certainement pas loyale ; la propagande qui adapte l'histoire pour promouvoir son propre groupe n'est pas loyale ; ce n'est pas loyal de transformer l'histoire en un tribunal où l'on condamne tout le passé et l'on décourage tout avenir. Non. Être loyal, c'est raconter l'histoire telle qu'elle est, et seuls peuvent la relater fidèlement ceux qui l'ont vécue. C'est pourquoi c'est très important d'écouter les vieux, d'écouter les grands-parents : que les enfants puissent échanger avec eux.

Les Evangiles eux-mêmes racontent honnêtement l'histoire bénie de Jésus sans dissimuler les erreurs, les malentendus et même les trahisons des disciples. Ça, c'est l'histoire, c'est la vérité, ça, c'est le témoignage. Ça, c'est le don de la mémoire que les "anciens" de l'Église transmettent, depuis le début, en le passant "de main en main" à la génération suivante. Ça nous fera du bien de nous demander : combien valorisons-nous cette façon de transmettre la foi, dans le passage de témoin entre les anciens de la communauté et les jeunes qui s'ouvrent à l'avenir ? Et là, il me vient à l'esprit une chose que j'ai dite à plusieurs reprises, mais que je voudrais répéter. Comment transmet-on la foi ? "Ah, voici un livre, étudie-le" : non. On ne peut transmettre la foi ainsi. La foi se transmet dans le dialecte, c'est-à-dire dans la langue familière, entre grands-parents et petits-enfants, entre parents et petits-enfants. La foi est toujours transmise dans le dialecte, dans ce dialecte familial et expérientiel des années. C'est pourquoi le dialogue est si important dans une famille, le dialogue des enfants avec leurs grands-parents, qui sont ceux qui ont la sagesse de la foi.

Parfois, il m'arrive de réfléchir à cette étrange anomalie. La catéchèse de l'initiation chrétienne s'appuie aujourd'hui généreusement sur la Parole de Dieu et transmet des informations précises sur les dogmes, sur la morale de la foi et les sacrements. Ce qui fait souvent défaut,

en revanche, c'est une connaissance de l'Église qui vient de l'écoute et du témoignage de l'histoire réelle de la foi et de la vie de la communauté ecclésiale, depuis les origines jusqu'à nos jours. Enfants, nous apprenons la Parole de Dieu dans les cours de catéchisme ; mais l'Église - l'Église - les jeunes ils la "connaissent" dans les salles de classe et dans les *médias* de l'information globale.

Le récit de l'histoire de foi devrait être comme le Cantique de Moïse, comme le témoignage des Évangiles et des Actes des Apôtres. C'est-à-dire un récit capable de rappeler avec émotion les bénédictions de Dieu et avec loyauté nos manquements. Il serait bien que dès le début, les itinéraires de catéchèse prévoient également l'habitude d'écouter, à partir de l'expérience vécue des personnes âgées, la confession lucide des bénédictions reçues de Dieu, que nous devons conserver et le témoignage loyal de nos propres infidélités, que nous devons réparer et corriger. Les personnes âgées entrent dans la terre promise, que Dieu désire pour chaque génération, lorsqu'elles offrent aux jeunes la belle initiation de leur témoignage et transmettent l'histoire de la foi, la foi dans le dialecte, ce dialecte familier, ce dialecte des anciens aux jeunes. Alors, guidés par le Seigneur Jésus, les personnes âgées et les jeunes entrent ensemble dans son Royaume de vie et d'amour. Mais tous ensemble. Tous en famille, avec ce grand trésor qu'est la foi transmise dans le dialecte. Merci.

5. Fidélité à la visite de Dieu pour la génération future (30/05/2022)

Dans notre itinéraire catéchétique sur le thème de la vieillesse, nous contemplons aujourd'hui le tableau de tendresse dépeint par l'évangéliste Saint Luc, qui met en scène deux figures d'anciens, Siméon et Anne. Leur raison de vivre, avant de prendre congé de ce monde, est l'attente de la visite de Dieu. Ils étaient dans l'attente que Dieu vienne les visiter, c'est-à-dire Jésus. Siméon sait, par une prémonition de l'Esprit Saint, qu'il ne mourra pas avant d'avoir vu le Messie. Anne fréquente le temple tous les jours, en se consacrant à son service. Tous deux reconnaissent la présence du Seigneur dans l'enfant Jésus, qui comble de consolation leur longue attente et donne sérénité à leur fin de vie. C'est une scène de rencontre avec Jésus, et d'adieu.

Que pouvons-nous apprendre de ces deux figures d'anciens pleins de vitalité spirituelle ?

En même temps, nous apprenons que la fidélité de l'attente *affine les sens*. Du reste, nous le savons, c'est exactement ce que fait le Saint-Esprit : *il illumine les sens*. Dans l'ancien hymne *Veni Creator Spiritus*, avec lequel nous invoquons encore aujourd'hui l'Esprit Saint, nous disons : « *Accende lumen sensibus* », mets en nous ta clarté, embrase-nous, illumine nos sens. L'Esprit est capable de faire cela : il aiguise les sens de l'âme, malgré les limites et les blessures des sens du corps. La vieillesse affaiblit, d'une manière ou d'une autre, le corps dans sa matérialité : l'un est plus aveugle, l'autre plus sourd.... Cependant, une vieillesse qui s'est préparée dans l'attente de la visite de Dieu ne manquera pas son passage : mieux elle sera même plus prompte à l'accueillir, elle aura plus de sensibilité pour accueillir le Seigneur quand il passe. Rappelons-nous que l'attitude du chrétien est d'être attentif aux visites du Seigneur, parce que le Seigneur passe, dans notre vie, avec des inspirations, avec l'invitation à être meilleur. Et Saint Augustin disait : " J'ai peur de Dieu quand il passe " - " Mais comment, tu as

peur ? ". - "Oui, j'ai peur de ne pas m'en rendre compte et de le laisser passer". C'est l'Esprit Saint qui prépare nos sens pour comprendre quand le Seigneur nous rend visite, comme il l'a fait avec Siméon et Anne.

Aujourd'hui, nous en avons plus que jamais besoin : nous avons besoin d'*une vieillese dotée de sens spirituels vifs* et capable de reconnaître les signes de Dieu, voire le Signe de Dieu, qui est Jésus. Un signe qui nous met en crise, toujours : Jésus nous met en crise parce qu'il est « signe de contradiction » (Lc 2,34) - mais qui nous remplit d'allégresse. Parce que la crise ne t'apporte pas nécessairement la tristesse, non : être en crise tout en servant le Seigneur te donne une paix et une joie, bien souvent. L'*anesthésie des sens spirituels* - et c'est malheureux - l'anesthésie des sens spirituels, dans l'excitation et l'étourdissement de ceux du corps, est un syndrome répandu dans une société qui cultive l'illusion de l'éternelle jeunesse, et son trait le plus dangereux est qu'elle n'en a même pas conscience. On ne se rend pas compte d'être anesthésié. Et ça arrive. Ça arrive. Cela arrive depuis toujours et cela arrive à notre époque. Les sens anesthésiés, ne comprenant pas ce qui se passe ; les sens intérieurs, les sens de l'Esprit pour comprendre la présence de Dieu ou la présence du mal, anesthésiés, ne distinguent pas.

Quand tu perds la sensibilité du toucher ou du goût, tu t'en rends compte immédiatement. Au contraire, celle de l'âme, cette sensibilité de l'âme, tu peux l'ignorer pendant longtemps, vivre sans t'apercevoir que tu as perdu la sensibilité de l'âme. Il ne s'agit pas simplement de la pensée de Dieu ou de la religion. L'insensibilité des sens spirituels concerne la compassion et la pitié, la honte et le remords, la fidélité et le dévouement, la tendresse et l'honneur, la responsabilité envers soi-même et le souci pour autrui. C'est curieux : l'insensibilité ne te fait pas saisir la compassion, elle ne te fait pas saisir la pitié, elle ne te fait pas sentir la honte ou le remords d'avoir fait une mauvaise chose... C'est comme ça. Les sens spirituels anesthésiés confondent tout et on ne ressent pas, spirituellement, de telles choses. Et la vieillese devient, pour ainsi dire, la première perte, la première victime de cette perte de sensibilité. Dans une société qui exerce surtout la sensibilité pour le plaisir, l'attention envers les personnes fragiles s'amointrit et prévaut la compétition des vainqueurs. Et ainsi se perd la sensibilité. Bien sûr, la rhétorique de l'inclusion est la formule rituelle de tout discours politiquement correct. Mais elle n'entraîne pas encore une véritable correction des pratiques de la vie commune normale : *une culture de la tendresse sociale peine à se développer*. Non : l'esprit de la fraternité humaine – que j'ai senti la nécessité de relancer avec force - est comme un vêtement qu'on ne porte plus, à admirer, certes, mais... dans un musée. Nous perdons la sensibilité humaine, ces mouvements de l'Esprit qui nous rendent humains.

Il est vrai que, dans la vie réelle, nous pouvons observer avec gratitude le témoignage émouvant de tant de jeunes qui honorent pleinement cette fraternité. Mais c'est là que le bât blesse : il y a un fossé, un fossé coupable, entre le témoignage de cette sève de tendresse sociale et le conformisme qui oblige la jeunesse à se raconter d'une toute autre manière. Que pouvons-nous faire pour combler ce fossé ?

De l'histoire de Siméon et Anne, mais aussi d'autres récits bibliques de la vieillese sensible à l'Esprit, découle une indication cachée qui mérite d'être mise en évidence. En quoi consiste concrètement la révélation qui embrase la sensibilité de Siméon et d'Anne ? Elle consiste à

reconnaître dans un enfant, qu'ils n'ont pas engendré et qu'ils voient pour la première fois, le signe certain de la visite de Dieu. Ils acceptent *de ne pas être des protagonistes, mais seulement des témoins*. Et quand on accepte de ne pas être protagoniste, mais de s'impliquer comme témoin, c'est bien : cet homme ou cette femme mûrit bien. Mais si toujours cette personne a le désir d'être protagoniste ou rien, jamais ne parviendra à maturité ce chemin vers la plénitude de la vieillesse. La visite de Dieu ne s'incarne pas dans leur vie, la vie de ceux qui veulent être protagonistes et jamais témoins, elle ne les porte pas sur la scène comme des sauveurs : Dieu ne prend pas chair dans leur génération, mais dans la génération future. Ils perdent l'esprit, ils perdent la volonté de vivre avec maturité et, comme on le dit habituellement, ils vivent de manière superficielle. C'est la grande génération des superficiels, qui ne se permettent pas de *ressentir* les choses avec la sensibilité de l'Esprit. Mais pourquoi ne se le permettent-ils pas ? En partie par paresse, et en partie parce qu'ils ne le peuvent déjà plus : ils l'ont perdu. C'est malheureux qu'une civilisation perde la sensibilité de l'Esprit. Au contraire, c'est beau quand nous trouvons des anciens comme Siméon et Anne qui conservent cette sensibilité de l'Esprit et sont capables de comprendre les diverses situations, comme ces deux ont compris cette situation qui se présentait à eux et qui était la manifestation du Messie. Aucun ressentiment ni aucune récrimination, d'ailleurs, lorsqu'ils sont dans cet état de néant, de constance [statique], dans leur assurance. Au contraire, grande émotion et grande consolation lorsque les sens spirituels sont vivants, encore. L'émotion et la consolation de pouvoir voir et annoncer que l'histoire de leur génération n'est pas perdue ou gâchée, précisément à cause d'un événement qui prend chair et se manifeste dans la génération qui suit. Et c'est ce que ressent une personne âgée lorsque ses petits-enfants, ses neveux et nièces vont parler avec elles [à elle] : elles se sentent revivre. "Ah, ma vie est toujours là". C'est très important d'aller vers les anciens, c'est si important de les écouter. C'est tellement important de parler avec eux, parce que [...] il y a cet échange de civilisation, cet échange de maturité entre jeunes et vieux. Et ainsi, notre civilisation avance de manière mature.

Seule la vieillesse spirituelle peut donner ce témoignage, humble et éblouissant, en lui conférant autorité et exemplarité pour tous. La vieillesse qui a cultivé la sensibilité de l'âme *fait disparaître toute jalousie entre les générations*, tout ressentiment, toute récrimination pour un avènement de Dieu dans la génération qui suit, qui arrive comme pour accompagner sa propre fin. Et c'est ce qui arrive à un vieux ouvert avec un jeune ouvert : il fait ses adieux à la vie mais en transmettant - entre guillemets - sa vie à la nouvelle génération. Et tel est l'adieu de Siméon et d'Anne : "Maintenant, je peux m'en aller en paix". La sensibilité spirituelle de la vieillesse est capable de briser la compétition et le conflit entre les générations de manière crédible et définitive. Elle se surpasse, cette sensibilité : les personnes âgées, avec cette sensibilité, surpassent le conflit, elles vont au-delà, elles vont vers l'unité, pas vers le conflit. C'est certes impossible pour les hommes, mais c'est possible pour Dieu. Et aujourd'hui nous en avons tant besoin, la sensibilité de l'esprit, la maturité de l'esprit, nous avons besoin de vieux sages, mûrs en esprit, qui nous donnent l'espérance pour la vie ! Merci.

6. Honore ton père et ta mère : l'amour pour la vie vécue (20/04/2022)

Aujourd'hui, avec l'aide de la Parole de Dieu que nous avons écoutée, nous ouvrons un passage à travers la fragilité de la vieillesse, marquée de manière particulière par les expériences de désorientation et de découragement, de perte et d'abandon, de désillusion et de doute. Naturellement, les expériences de notre fragilité face aux situations dramatiques — parfois tragiques — de la vie peuvent survenir à tout moment de l'existence. Cependant, avec la vieillesse, elles peuvent apparaître moins impressionnantes et induire chez les autres une sorte d'accoutumance, voire d'agacement. Combien de fois avons-nous entendu ou avons-nous pensé : « Les vieux dérangent » ; nous l'avons dit, nous l'avons pensé... Les blessures plus graves de l'enfance et de la jeunesse provoquent à juste titre un sentiment d'injustice et de rébellion, une force de réaction et de combat. Au contraire, les blessures, même graves, de la vieillesse s'accompagnent inévitablement du sentiment que, de toute façon, la vie ne se contredit pas, puisqu'elle a déjà été vécue. Et ainsi, les personnes âgées sont un peu éloignées aussi de notre expérience : nous voulons les éloigner.

Dans l'expérience humaine commune, l'amour — comme on dit — est descendant : il ne se retourne pas sur la vie qui est derrière avec la même force avec laquelle il se déverse sur la vie qui est encore devant nous. La gratuité de l'amour apparaît aussi en cela : les parents l'ont toujours su, les personnes âgées l'apprennent tôt. Néanmoins, la révélation ouvre la voie à une restitution d'amour différente : c'est la voie d'honorer ceux qui nous ont précédés. La voie d'honorer les personnes qui nous ont précédés commence ici : honorer les personnes âgées.

Cet amour particulier qui ouvre la voie sous forme d'honneur — c'est-à-dire tendresse et respect à la fois — destiné aux personnes âgées est scellé par le commandement de Dieu. « Honore ton père et ta mère » est un engagement solennel, le premier de la « deuxième table » des dix commandements. Il ne s'agit pas seulement de son père et de sa mère. Il s'agit de la génération et des générations précédentes, dont le départ peut également être lent et prolongé, créant un temps et un espace de coexistence durable avec les autres âges de la vie. En d'autres termes, il s'agit de la vieillesse de la vie.

L'honneur est un mot juste pour encadrer ce domaine de restitution de l'amour qui concerne l'âge avancé. C'est-à-dire que nous avons reçu l'amour de nos parents, de nos grands-parents, et à présent, nous leur restituons cet amour à eux, les personnes âgées, les grands-parents. Aujourd'hui, nous avons redécouvert le terme « dignité », pour indiquer la valeur du respect et du soin de la vie de chacun. La dignité, ici, équivaut essentiellement à l'honneur : honorer le père et la mère, honorer les personnes âgées et reconnaître la dignité qu'elles ont.

Réfléchissons bien à cette belle déclinaison de l'amour qu'est l'honneur. Le soin même du malade, le soutien de ceux qui ne sont pas autosuffisants, la garantie de la subsistance, peuvent manquer d'honneur. L'honneur fait défaut lorsqu'un excès de confiance, au lieu de s'exprimer par la délicatesse et l'affection, la tendresse et le respect, se transforme en rigidité et en prévarication. Quand la faiblesse est reprochée, et même punie, comme si c'était une faute. Quand l'incompréhension et la confusion deviennent une brèche pour la dérision et l'agression. Cela peut se produire même à la maison, dans les centres de soins, ainsi que dans les bureaux ou dans les espaces ouverts de la ville. Encourager chez les jeunes, même indirectement, une attitude de condescendance — et même de mépris — envers les personnes âgées, leurs faiblesses et leur précarité, produit des choses horribles. Cela ouvre la voie à des excès inimaginables. Les jeunes qui mettent le feu à la couverture d'un « clochard » — nous l'avons vu — parce qu'ils le considèrent comme un rejet humain sont la partie émergée de l'iceberg, c'est-à-dire du mépris pour une vie qui, loin des attraits et des élans de la jeunesse, apparaît déjà comme une vie à rejeter. Nous pensons souvent que les personnes âgées sont un rebut ou nous les rejetons nous-mêmes ; on méprise et on rejette les personnes âgées de la vie, en les mettant de côté.

Ce mépris, qui déshonore la personne âgée, nous déshonore tous en réalité. Si je déshonore la personne âgée, je me déshonore moi-même. Le passage du livre du Siracide, entendu au début, est à juste titre sévère à l'égard de ce déshonneur, qui crie vengeance aux yeux de Dieu. Il y a un passage dans l'histoire de Noé qui est très expressif à cet égard. Le vieux Noé, héros du déluge et encore grand travailleur, est inconscient après avoir bu quelques verres de trop. Il est déjà âgé, mais il a trop bu. Ses fils, pour ne pas qu'il se réveille dans l'embarras, le couvrent délicatement, le regard baissé, avec un grand respect. Ce texte est très beau et dit tout de l'honneur dû à la personne âgée ; couvrir les faiblesses de la personne âgée, pour ne pas qu'elle ait honte, c'est un texte qui nous aide beaucoup.

Malgré toutes les dispositions matérielles que les sociétés plus riches et plus organisées mettent à la disposition des personnes âgées — dont nous pouvons certainement être fiers —, la lutte pour restituer cette forme particulière d'amour qu'est l'honneur, me semble encore fragile et immature. Nous devons tout faire pour la soutenir et l'encourager, en offrant un meilleur soutien social et culturel à ceux qui sont sensibles à cette forme décisive de la « civilisation de l'amour ». Et sur cela, je me permets de conseiller aux parents : s'il vous plaît, approcher les enfants, les jeunes, les enfants jeunes des personnes âgées, les rapprocher toujours. Et quand la personne âgée est malade, a perdu un peu la tête, les approcher, toujours : qu'ils sachent que c'est notre chair, que c'est beau qu'ils aient fait en sorte que nous soyons là maintenant. S'il vous plaît, n'éloignons pas les personnes âgées. Et s'il n'y a pas d'autre possibilité que les envoyer dans une maison de repos, s'il vous plaît, aller leur rendre visite et emmener les enfants leur rendre visite : les personnes âgées qui ont ouvert les portes, sont l'honneur de notre civilisation. Et souvent, les enfants oublient cela. Je vous confie une chose personnelle : A Buenos Aires, j'aimais bien aller dans les maisons de repos. J'y allais souvent et je rendais visite à chacun. Je me souviens, un jour, j'ai demandé à une dame : « Combien d'enfants avez-vous ? » — « J'en ai quatre, tous mariés, avec des petits-enfants ». Et elle a commencé à me parler de sa famille. « Et ils viennent vous voir ? » — « Oui, ils viennent toujours ! ». Quand je suis sorti de la chambre, l'infirmière, qui m'avait entendu, m'a dit : « Mon père, c'est un mensonge pour couvrir ses enfants. Cela fait six mois que personne ne vient ! ». Cela signifie mettre les personnes âgées au rebut, penser que les personnes âgées sont à jeter. S'il vous plaît, cela est un péché grave. C'est le premier grand commandement, et le seul qui indique la récompense : « Honore ton père et ta mère et tu auras une longue vie sur terre ». Ce commandement d'honorer les personnes âgées nous donne une bénédiction, qui se manifeste de cette façon : « Tu auras une longue vie ». S'il vous plaît, prendre soin des personnes âgées. Et si elles perdent la tête, prendre quand même soin d'elles parce qu'elles sont la présence de l'histoire, la présence de ma famille, et grâce à elle je suis ici, nous pouvons tous dire : grâce à toi, grand-père et grand-mère, je suis vivant. S'il vous plaît, ne les laissez pas seuls. Et cela, prendre soin des personnes âgées, n'est pas d'une question de cosmétique et de chirurgie plastique, non. Il s'agit plutôt d'une question d'honneur, qui doit transformer l'éducation des jeunes par rapport à la vie et à ses phases. L'amour pour l'humain qui nous est commun, qui inclut l'honneur de la vie vécue, n'est pas une affaire de vieux. Il s'agit plutôt d'une ambition qui fera resplendir la jeunesse qui héritera de ses meilleures qualités. Que la sagesse de l'Esprit de Dieu nous permette d'ouvrir l'horizon de cette véritable révolution culturelle avec l'énergie nécessaire.

7. Noémie, l'alliance entre les générations qui ouvre l'avenir (27/04/2022)

Aujourd'hui, nous continuons à réfléchir sur les personnes âgées, sur les grands-parents, sur la vieillesse, ce mot sonne mal, mais non, les vieux sont grands, ils sont beaux ! Et aujourd'hui, nous serons inspirés par le merveilleux livre de Ruth, un joyau de la Bible. La parabole de Ruth met en lumière la beauté des liens familiaux : générés par la relation du couple, mais qui vont

au-delà. Des liens d'amour capables d'être tout aussi forts, dans lesquels rayonne la perfection de ce polyèdre d'affections fondamentales qui forment la grammaire familiale de l'amour. Cette grammaire apporte une sève vitale et une sagesse générative à l'ensemble des relations qui constituent la communauté. Par rapport au Cantique des cantiques, le livre de Ruth est comme l'autre panneau du diptyque de l'amour nuptial. Tout aussi important, tout aussi essentiel, il célèbre en effet la puissance et la poésie qui doivent habiter les liens de génération, de parenté, de dévouement et de fidélité qui enveloppent toute la constellation familiale. Et qui deviennent même capables, dans les conjonctures dramatiques de la vie d'un couple, d'apporter une force d'amour inimaginable, capable d'en relancer l'espoir et l'avenir.

Nous savons que les lieux communs sur les liens de parenté créés par le mariage, surtout celui de la belle-mère, de la belle-mère et de la belle-fille, vont à l'encontre de cette perspective. Mais, précisément pour cette raison, la Parole de Dieu devient précieuse. L'inspiration de la foi sait ouvrir un horizon de témoignage qui va à contre-courant des préjugés les plus communs, un horizon précieux pour toute la communauté humaine. Je vous invite à redécouvrir le livre de Ruth ! Surtout dans la méditation sur l'amour et dans la catéchèse sur la famille. Ce petit livre contient aussi un enseignement précieux sur l'alliance des générations : où la jeunesse se révèle capable de redonner de l'enthousiasme à l'âge mûr — cela est essentiel : quand la jeunesse redonne de l'enthousiasme aux personnes âgées —, où la vieillesse se révèle capable de rouvrir l'avenir d'une jeunesse blessée. Dans un premier temps, la vieille Noémi, bien qu'émue par l'affection de ses belles-filles, veuves de ses deux fils, se révèle pessimiste quant à leur sort au sein d'un peuple qui n'est pas le leur. C'est pourquoi elle encourage affectueusement les jeunes femmes à retourner dans leur famille pour se refaire une nouvelle vie — ces jeunes femmes veuves étaient jeunes — et leur dit : « Je ne peux rien faire pour vous ». Cela apparaît déjà comme un acte d'amour : la vieille femme, sans mari et sans plus d'enfants, insiste pour que ses belles-filles l'abandonnent. Mais c'est aussi une sorte de résignation : il n'y a pas d'avenir possible pour les veuves étrangères, privées de la protection de leurs maris. Ruth le sait et résiste à cette offre généreuse ; elle ne veut pas quitter sa maison.

Le lien qui s'est établi entre la belle-mère et la belle-fille a été béni par Dieu : Noémi ne peut pas demander d'être abandonnée. Dans un premier temps, Noémi semble plus résignée qu'heureuse de cette offre : peut-être pense-t-elle que ce lien étrange va augmenter le risque pour toutes les deux. Dans certains cas, la tendance au pessimisme des personnes âgées doit être contrebalancée par la pression affectueuse des jeunes. De fait, Noémi, émue par le dévouement de Ruth, sortira de son pessimisme et prendra même l'initiative, ouvrant un nouvel avenir à -Ruth. Elle instruit et encourage -Ruth, la veuve de son fils, à conquérir un nouveau mari en Israël. Booz, le candidat, montre sa noblesse en défendant Ruth auprès de ses employés hommes. Malheureusement, c'est un risque qui existe aussi aujourd'hui.

Le nouveau mariage de Ruth est célébré et les mondes sont à nouveau en paix. Les femmes d'Israël disent à Noémi que Ruth, l'étrangère, vaut « plus que sept enfants » et que ce mariage sera une « bénédiction du Seigneur ». Noémi, qui était pleine d'amertume et qui disait aussi que son nom était amertume, connaîtra dans sa vieillesse la joie d'avoir participé à la génération d'une nouvelle naissance. Voyez combien de « miracles » accompagnent la

conversion de cette vieille femme ! Elle se convertit à l'engagement de se rendre disponible, avec amour, pour l'avenir d'une génération blessée par la perte et risquant l'abandon. Les fronts de la recomposition sont les mêmes que ceux qui, selon les probabilités tracées par les préjugés du bon sens, devraient engendrer des fractures insurmontables. Au contraire, la foi et l'amour permettent de les surmonter : la belle-mère surmonte sa jalousie à l'égard de son propre fils, en aimant le nouveau lien de Ruth ; les femmes d'Israël surmontent leur méfiance à l'égard de l'étranger (et si les femmes le font, tout le monde le fera); la vulnérabilité de la jeune fille seule, face au pouvoir masculin est réconciliée par un lien plein d'amour et de respect.

Et tout cela parce que la jeune -Ruth s'est obstinée à être fidèle à une relation exposée aux préjugés ethniques et religieux. Et, en reprenant ce que j'ai dit au début, aujourd'hui, la belle-mère est un personnage mythique, je ne dis pas qu'on considère la belle-mère comme le diable, mais on la considère toujours comme une mauvaise figure. Mais la belle-mère est la mère de ton mari, elle est la mère de ta femme. Pensons aujourd'hui à ce sentiment assez répandu que plus la belle-mère est éloignée, mieux c'est. Non ! C'est une mère, elle est vieille. L'une des plus belles choses pour les grands-mères est de voir leurs petits-enfants, lorsque leurs enfants ont des enfants, ils reprennent vie. Regardez bien la relation que vous avez avec vos belles-mères : elles sont parfois un peu spéciales, mais elles t'ont donné la maternité de ton conjoint, elles t'ont tout donné. Il faut au moins les rendre heureuses, pour qu'elles puissent vivre leur vieillesse avec bonheur. Et si elles ont des défauts, il faut les aider à les corriger. Je vous dis aussi, à vous, belles-mères : faites attention à votre langue, car la langue est l'un des péchés les plus laids des belles-mères, faites attention.

Et dans ce livre, Ruth accepte sa belle-mère et la fait revivre, et la vieille Noémi prend l'initiative de rouvrir l'avenir à Ruth, au lieu de se contenter de profiter de son soutien. Si les jeunes s'ouvrent à la gratitude pour ce qu'ils ont reçu et que les personnes âgées prennent l'initiative de relancer leur avenir, rien ne pourra arrêter la floraison de bénédictions de Dieu entre les peuples ! Surtout, que les jeunes parlent avec leurs grands-parents, que les jeunes parlent avec les personnes âgées, que les personnes âgées parlent avec les jeunes. Nous devons rétablir ce pont avec force, il y a là un courant de salut, de bonheur. En faisant cela, que le Seigneur nous aide à croître en harmonie dans les familles, cette harmonie constructive qui va des personnes âgées aux plus jeunes, ce beau pont que nous devons conserver et surveiller.

8. Eleazar, la cohérence de la foi, héritage de l'honneur (4/05/2022)

Dans le parcours de cette catéchèse sur la vieillesse, aujourd'hui nous rencontrons un personnage biblique – une personne âgée - du nom d'Eléazar, qui a vécu à l'époque de la persécution d'Antiochus Epiphane. C'est une belle figure. Sa figure nous transmet un témoignage du rapport spécial qui existe entre *la fidélité de la vieillesse et l'honneur de la foi*. Il est fier celui-là, hein ! Je voudrais parler précisément de l'honneur de la foi, et pas seulement de la cohérence, de la proclamation, de la résistance de la foi. L'honneur de la foi se trouve périodiquement sous la pression, même violente, de la part de la culture dominante, qui

cherche à l'avilir en la traitant comme un vestige archéologique, ou une vieille superstition, une ténacité anachronique et ainsi de suite.

Le récit biblique - nous en avons entendu un petit extrait, mais il est bon de le lire dans son intégralité - raconte l'épisode des Juifs contraints par un décret du roi à manger des viandes sacrifiées aux idoles. Lorsqu'arriva le tour d'Eléazar, c'était un vieil homme très respecté, nonagénaire ; très respecté de tous - il faisait autorité -, les fonctionnaires du roi lui conseillèrent de faire une simulation, c'est-à-dire de faire semblant de manger la viande sans le faire réellement. L'hypocrisie. L'hypocrisie religieuse. Il y en a beaucoup, hein ! Il y a tant d'hypocrisie religieuse, d'hypocrisie cléricale, il y en a tant. Ils lui disent : "Mais fais un peu l'hypocrite, personne ne le remarquera". Ainsi, Eléazar serait sauvé, et - disaient-ils - au nom de l'amitié, il aurait accepté leur geste de compassion et d'affection. La sortie hypocrite. Après tout - insistaient-ils - c'était un geste minime, faire semblant de manger mais ne pas manger, un geste insignifiant.

C'est peu de chose, mais la réponse calme et ferme d'Eléazar repose sur un argument qui nous frappe. Le point central est le suivant : déshonorer la foi dans la vieillesse, pour gagner quelques jours, n'est pas comparable à l'héritage qu'elle doit laisser aux jeunes, pour des générations entières à venir. Mais félicitations à cet Eléazar. Un vieil homme qui a vécu dans la cohérence de sa foi sa vie entière, et qui maintenant s'adapte à feindre de la renier, condamne la nouvelle génération à penser que toute la foi n'a été qu'une imposture, un revêtement extérieur que l'on peut abandonner, en pensant pouvoir la préserver dans l'intimité. Et ce n'est pas ainsi, dit Eléazar. Un tel comportement n'honore pas la foi, pas même devant Dieu. Et l'effet de cette banalisation extérieure sera dévastateur pour la vie intérieure des jeunes. Mais la cohérence de cet homme qui pense aux jeunes ! Il pense à l'hérédité future, il pense à son peuple.

Précisément la vieillesse - et c'est bien pour vous, les vieux, hein ! - apparaît ici comme le lieu décisif, et le lieu irremplaçable, de ce témoignage. Un vieil homme qui, en raison de sa vulnérabilité, accepterait de considérer la pratique de la foi comme insignifiante, ferait croire aux jeunes que la foi n'a aucun réel rapport avec la vie. Elle leur apparaîtrait, dès le départ, comme un ensemble de comportements qui, en l'occurrence, peuvent être simulés ou dissimulés, car aucun d'entre eux n'est aussi important pour la vie.

L'ancienne gnose hétérodoxe, qui a été un piège très puissant et très séduisant pour le christianisme des premiers siècles, théorisait à ce sujet, c'est une vieille histoire : que la foi est une spiritualité, pas une pratique ; une force de l'esprit, pas une façon de vivre. La fidélité et l'honneur de la foi, selon cette hérésie, n'ont rien à voir avec les comportements de la vie, les institutions de la communauté, et les symboles du corps. Rien à voir. La séduction de cette perspective est forte, car elle interprète, à sa manière, une vérité indiscutable : la foi ne peut jamais être réduite à un ensemble de règles alimentaires ou de pratiques sociales. La foi est une autre chose. L'inconvénient est que la radicalisation gnostique de cette vérité annule le réalisme de la foi chrétienne, parce que la foi chrétienne est réaliste, la foi chrétienne ne consiste pas seulement à dire le Credo : elle consiste à penser le Credo, à le comprendre et à le pratiquer. En agissant avec les mains. Au lieu de cela, cette proposition gnostique est faire semblant, mais l'important est que tu aies de la spiritualité à l'intérieur et alors tu peux faire

ce que tu veux. Et ceci n'est pas chrétien. C'est la première hérésie des gnostiques, qui est très à la mode ici, en ce moment, dans tant de centres de spiritualité, etc. Et elle vide aussi le témoignage de ces personnes qui montrent les signes concrets de Dieu dans la vie de la communauté et résistent aux perversions de l'esprit à travers les gestes du corps.

La tentation gnostique qui est une des - disons le mot - hérésies, une des déviations religieuses de ce temps, la tentation gnostique reste toujours actuelle. Dans de nombreuses tendances de notre société et de notre culture, la pratique de la foi subit une représentation négative, parfois sous forme d'ironie culturelle, parfois avec une marginalisation cachée. La pratique de la foi pour ces gnostiques qui existaient déjà à l'époque de Jésus, est considérée comme un aspect inutile et même nuisible, comme un résidu désuet, comme une superstition déguisée. En bref, quelque chose pour les vieux. La pression que cette critique infondée exerce sur les jeunes générations est forte. Bien sûr, nous savons que la pratique de la foi peut devenir une extériorité sans âme, c'est l'autre danger, le contraire, n'est-ce pas ? Et c'est vrai, n'est-ce pas ? Mais en soi, elle ne l'est pas. Il nous revient peut-être à nous, les anciens - et il y en a encore ici - de remplir une mission très importante : *rendre à la foi son honneur*, la rendre cohérente, ce qui est le témoignage d'Eléazar : la cohérence jusqu'au bout. La pratique de la foi n'est pas le symbole de notre faiblesse- non-, mais plutôt le signe de sa force. Nous ne sommes plus de jeunes garçons. Nous ne plaisantions pas lorsque nous nous sommes engagés à la suite du Seigneur ! Non

La foi mérite respect et honneur jusqu'au bout : elle nous a changé la vie, nous a purifié l'esprit, nous a appris l'adoration de Dieu et l'amour du prochain. C'est une bénédiction pour tous ! Mais toute la foi, non pas une partie. Nous n'échangerons pas la foi contre une poignée de jours tranquilles, comme le fait Eléazar. Non. Cohérent jusqu'au bout. Et va au martyre ainsi, non ? Nous montrerons, en toute humilité et fermeté, jusque dans notre vieillesse, que croire n'est pas quelque chose "pour les vieux". Non. C'est une chose de la vie. Croyez en l'Esprit Saint, qui fait toutes choses nouvelles, et il nous aidera naturellement.

Chers frères et sœurs âgés, pour ne pas dire vieux, nous sommes dans le même groupe, s'il vous plaît, prêtons attention aux jeunes : ils nous regardent. Ils nous observent. N'oubliez pas cela. Cela me rappelle ce merveilleux film d'après-guerre : "Les enfants nous regardent". Nous pouvons dire la même chose avec les jeunes : les jeunes nous regardent et notre cohérence peut leur ouvrir un très beau chemin de vie. Au contraire, une éventuelle hypocrisie fera tant de mal. Prions les uns pour les autres. Que Dieu nous bénisse tous les vieux. Merci.

9. Judith, une jeunesse admirable, une vieillesse généreuse (11/05/2022)

Aujourd'hui, nous parlerons de Judith, une héroïne biblique. La conclusion du livre qui porte son nom - nous en avons entendu un extrait - résume la dernière partie de la vie de cette femme, qui défendit Israël contre ses ennemis. Judith est une jeune et vertueuse veuve juive qui, grâce à sa foi, sa beauté et son astuce, sauve la ville de Béthulie et le peuple de Judée du siège d'Holopherne, général de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, un ennemi puissant et dédaigneux de Dieu. Ainsi, grâce à sa manière rusée d'agir, elle est capable de trancher la

gorge du dictateur qui s'en prend au pays. Elle était courageuse, cette femme, mais elle avait la foi...

Après la grande aventure dont elle est protagoniste, Judith retourne vivre dans sa ville, Béthulie, où elle vit une belle vieillesse jusqu'à cent cinq ans. Comme c'est le cas pour de nombreuses personnes : parfois après une vie de travail intense, parfois après une existence aventureuse, ou une existence de grand dévouement. L'héroïsme n'est pas seulement celui des grands événements qui tombent sous les feux des projecteurs, par exemple le meurtre du dictateur par Judith : mais souvent on trouve l'héroïsme dans la ténacité de l'amour vécu dans une famille difficile et en faveur d'une communauté menacée.

Judith a vécu plus de 100 ans, une bénédiction particulière. Mais il n'est pas rare aujourd'hui qu'il reste tant d'années à vivre après le moment de la retraite. Comment interpréter, comment tirer le meilleur parti de ce temps dont nous disposons ? Je prends ma retraite aujourd'hui, et cela fera de nombreuses années, et que puis-je faire pendant ces années ? Comment puis-je grandir - en âge, cela va sans dire, mais comment puis-je grandir en autorité, en sainteté, en sagesse ?

La perspective de la retraite coïncide pour beaucoup, avec celui d'un repos mérité et désiré après des activités exigeantes et fatigantes. Mais il arrive aussi que la fin du travail soit une source d'inquiétude et soit attendue avec une certaine appréhension. "Que vais-je faire maintenant que ma vie va être vidée de tout ce qui l'a remplie pendant si longtemps ?" : c'est la question. Le travail quotidien, c'est aussi un ensemble de relations, la satisfaction de gagner sa vie, l'expérience d'avoir un rôle, une considération méritée, un emploi à temps plein qui dépasse le simple horaire de travail.

Bien sûr, il y a l'engagement, à la fois joyeux et fatigant, de s'occuper des petits-enfants, et aujourd'hui, les grands-parents ont un rôle très important au sein de la famille pour aider à élever les petits-enfants ; mais nous savons qu'aujourd'hui il y a de moins en moins d'enfants qui naissent, et que les parents sont souvent plus éloignés, plus sujets aux déplacements, avec des situations de travail et d'habitation non favorables. Parfois, ils sont aussi plus réticents à confier aux grands-parents des espaces pour l'éducation, ne leur accordant que ceux strictement liés au besoin d'assistance. Mais quelqu'un me disait, en souriant un peu ironiquement : "Aujourd'hui, les grands-parents, dans cette situation socio-économique, sont devenus plus importants, parce qu'ils ont une pension". Eh, ils le pensent. Il y a de nouvelles exigences, même au niveau des relations éducatives et parentales, qui nous obligent à remodeler l'alliance traditionnelle entre les générations.

Mais, demandons-nous : faisons-nous cet effort de "remodèlement" ? Ou subissons-nous simplement l'inertie des conditions matérielles et économiques ? La présence ensemble des générations s'allonge en effet. Cherchons-nous, tous ensemble, de la rendre plus humaine, plus affectueuse, plus juste, dans les nouvelles conditions des sociétés modernes ? Pour les grands-parents, une part importante de leur vocation est de soutenir leurs enfants dans l'éducation de leurs petits-enfants. Les petits-enfants apprennent la force de la tendresse et le respect de la fragilité : des leçons irremplaçables, qui sont plus faciles à transmettre et à recevoir avec les grands-parents. Les grands-parents, quant à eux, apprennent que la

tendresse et la fragilité ne sont pas seulement des signes de déclin : pour les jeunes, ce sont des étapes qui rendent l'avenir humain.

Judith est veuve très tôt et n'a pas d'enfants, mais en tant que femme âgée, elle a pu vivre *une saison de plénitude et de sérénité*, sachant qu'elle avait vécu pleinement la mission que le Seigneur lui avait confiée. Pour elle, c'est le temps de laisser le bon héritage de la sagesse, de la tendresse, de dons pour la famille et la communauté : *un héritage du bien et pas seulement de biens*. Lorsque nous pensons à l'héritage, nous pensons parfois aux *biens*, et non au *bien* qui a été fait dans la vieillesse et qui a été semé, ce *bien* qui est le meilleur héritage que nous pouvons laisser.

Précisément dans sa vieillesse, Judith "affranchit sa servante préférée". C'est le signe d'un regard attentif et humain envers ceux qui l'ont côtoyée. Cette servante l'avait accompagnée dans cette aventure pour vaincre le dictateur et lui trancher la gorge. En vieillissant, on perd un peu la vue mais le regard intérieur devient plus pénétrant : on voit avec le cœur. On devient capable de voir des choses qui nous échappaient auparavant. Les personnes âgées savent regarder et savent voir... C'est ainsi : le Seigneur ne confie pas seulement ses talents aux jeunes et aux forts : il a des talents pour tous, faits sur mesure pour chacun, également pour les vieux. La vie de nos communautés doit savoir profiter des talents et des charismes de tant de personnes âgées, déjà retraitées, mais qui sont une richesse à valoriser. Cela exige, de la part des personnes âgées elles-mêmes, une attention créative et une attention nouvelle, une disponibilité généreuse. Les anciennes compétences de la vie active perdent leur part de contrainte et deviennent des ressources de don : enseigner, conseiller, construire, soigner, écouter... De préférence au profit des plus démunis, qui n'ont pas les moyens d'apprendre ou qui sont abandonnés à leur solitude.

Judith a libéré sa servante et a couvert tout le monde d'attentions. Jeune fille, elle avait gagné l'estime de la communauté par son courage. Dans sa vieillesse, elle l'a mérité pour la tendresse avec laquelle elle a enrichi leur liberté et leurs affections. Judith n'est pas une retraitée qui vit son vide de façon mélancolique : c'est une femme âgée passionnée qui remplit de dons le temps que Dieu lui offre. Je vous recommande : prenez, un de ces jours, la Bible et prenez le livre de Judith : il est minuscule, on le lit... il y a 10 pages, pas plus. Lisez cette histoire d'une femme courageuse qui s'accomplit ainsi, avec tendresse, avec générosité, une femme à la hauteur. Et je voudrais que toutes nos grands-mères soient ainsi, comme ça : courageuses, sages et qu'elles nous laissent en héritage non pas de l'argent, mais l'héritage de la sagesse, semée dans leurs petits-enfants. Merci.

10. Job, l'épreuve de la foi, la bénédiction de l'attente (18/05/2022)

Le passage biblique que nous avons entendu conclut le Livre de Job, une sommité de la littérature universelle. Nous rencontrons Job dans notre parcours de catéchèse sur la vieillesse : nous le rencontrons comme un témoin de la foi qui n'accepte pas une "caricature" de Dieu, mais qui crie sa protestation face au mal, jusqu'à ce que Dieu réponde et révèle son visage. Et Dieu finit par répondre, comme toujours de manière surprenante : il montre à Job sa gloire mais sans l'écraser, bien au contraire, avec une tendresse souveraine, comme Dieu le fait,

toujours, avec tendresse. Il faut bien lire les pages de ce livre, sans préjugés ni clichés, pour saisir la force du cri de Job. Cela nous fera du bien de nous mettre à son école, pour vaincre la tentation du moralisme face à l'exaspération et à la démoralisation devant la douleur d'avoir tout perdu.

Dans ce dernier passage du livre - nous rappelons l'histoire, Job qui perd tout dans la vie, perd ses richesses, perd sa famille, perd son fils et perd aussi la santé, et reste là, couvert de plaies, en dialogue avec trois amis, puis un quatrième, qui viennent le saluer : c'est l'histoire - et dans ce passage aujourd'hui, le passage de conclusion du livre, quand Dieu prend enfin la parole (et ce dialogue de Job avec ses amis est comme une route vers le moment où Dieu donne sa parole) Job est loué parce qu'il a compris *le mystère de la tendresse de Dieu caché derrière son silence*. Dieu réprimande les amis de Job qui prétendaient tout savoir, savoir sur Dieu et sur le mal, et qui, venus pour consoler Job, avaient fini par le juger avec leurs schémas préconstitués. Que Dieu nous préserve de ce piétisme hypocrite et présomptueux ! Dieu nous préserve de cette religiosité moralisatrice et de cette religiosité des préceptes qui nous donne une certaine présomption et conduit au pharisaïsme et à l'hypocrisie.

Voici comment le Seigneur s'exprime à leur égard. Ainsi parle le Seigneur : "Ma colère s'est enflammée contre [vous] [...] parce que vous n'avez pas parlé de moi avec justesse comme l'a fait mon serviteur Job. [...] » : c'est ce que dit le Seigneur aux amis de Job. « Job mon serviteur intercédait pour vous. Uniquement par égard pour lui, je ne vous infligerai pas l'infamie méritée pour n'avoir pas parlé de moi avec justesse, comme l'a fait mon serviteur Job." (42, 7-8). La déclaration de Dieu nous surprend, car nous avons lu les pages enflammées de la protestation de Job, qui nous ont laissé effrayés. Pourtant - dit le Seigneur - Job a bien parlé, même quand il était en colère et même en colère contre Dieu, mais il parlait bien, car il a refusé d'accepter que Dieu soit un "Persécuteur", Dieu, c'est autre chose. Et comme récompense, Dieu rend à Job le double de tous ses biens, après lui avoir demandé de prier pour ses mauvais amis.

Le tournant de la *conversion de la foi* se produit au summum de la colère de Job, quand il dit : "Je sais, moi, que mon rédempteur est vivant, que, le dernier, il se lèvera sur la poussière ! et quand bien même on m'arracherait la peau, de ma chair je verrai Dieu. Je le verrai, moi en personne, et si mes yeux le regardent, il ne sera plus un étranger." (19, 25-27). Ce passage est très beau. Je me souviens de la fin de ce génial oratorio de Haendel, le Messie, après la fête de l'Alléluia, le soprano chante lentement ce passage : "Je sais que mon Rédempteur est vivant", avec paix. Et donc, après toute cette histoire de douleur et de joie de Job, la voix du Seigneur est autre chose. "Je sais que mon Rédempteur est vivant" : c'est une chose très belle. Nous pouvons l'interpréter ainsi : " Mon Dieu, je sais que Tu n'es pas le Persécuteur. Mon Dieu viendra et me rendra justice". C'est la foi simple en la résurrection de Dieu, la foi simple en Jésus-Christ, la foi simple que le Seigneur nous attend toujours et qu'il viendra.

La parabole du livre de Job représente de manière dramatique et exemplaire ce qui se passe réellement dans la vie. C'est-à-dire que des épreuves trop lourdes, épreuves disproportionnées par rapport à la petitesse et à la fragilité humaine, s'abattent sur une personne, une famille ou un peuple. Dans la vie, souvent comme on dit, "le malheur n'arrive

jamais seul". Et certaines personnes sont accablées par tant de maux que cela paraît vraiment excessif et injuste. Et beaucoup de gens sont dans cette situation.

Nous avons tous connu de telles personnes. Nous avons été impressionnés par leur cri, mais nous avons aussi souvent été émerveillés par la constance de leur foi et de leur amour dans leur silence. Je pense aux parents d'enfants gravement handicapés, à ceux qui vivent avec une infirmité permanente ou au membre de la famille d'à côté... Situations souvent aggravées par le manque des ressources économiques. À certains moments de l'histoire, ces amoncellements de fardeaux semblent s'être donnés rendez-vous. C'est ce qui s'est passé ces dernières années avec la pandémie de Covid-19 et ce qui se passe actuellement avec la guerre en Ukraine.

Pouvons-nous justifier ces "excès" par une rationalité supérieure de la nature et de l'histoire ? Pouvons-nous les bénir religieusement comme une réponse justifiée à la culpabilité des victimes, qui les ont méritées ? Non, nous ne pouvons pas. Il existe une sorte de droit de la victime à protester, face au mystère du mal, un droit que Dieu accorde à tous, car c'est Lui-même, après tout, qui inspire. Parfois, des personnes viennent me trouver et me disent : "Mais, mon Père, j'ai protesté contre Dieu parce que j'ai tel problème, tel autre problème...". Mais tu sais, ma chère, que la protestation est une façon de prier, quand on le fait ainsi. Lorsque les enfants, les jeunes protestent contre leurs parents, c'est une façon d'attirer l'attention et de leur demander de s'occuper d'eux. Si vous avez dans votre cœur un malaise, une douleur et que vous avez envie de protester, proteste aussi contre Dieu, Dieu t'entend, Dieu est Père, Dieu n'est pas effrayé par notre prière de protestation, non ! Dieu comprend. Mais sois libre, sois libre dans ta prière, n'emprisonne pas ta prière dans des schémas préconstruits ! La prière doit être ainsi, spontanée, comme celle d'un fils avec son père, qui lui dit tout ce qui lui vient à la bouche parce qu'il sait que son père le comprend. Le "silence" de Dieu au premier moment du drame signifie ceci. Dieu ne recule pas devant la confrontation, mais dans un premier temps, il laisse à Job le moyen d'exprimer ses protestations, et Dieu écoute. Peut-être devrions-nous, parfois, apprendre de Dieu ce respect et cette tendresse. Et Dieu n'aime pas cette encyclopédie - appelons-la ainsi - d'explications, de réflexions que font les amis de Job. C'est le suc de la langue, qui ne convient pas : c'est cette religiosité qui explique tout, mais le cœur reste froid. Cela ne plaît pas à Dieu. Il préfère la protestation de Job ou le silence de Job.

La profession de foi de Job - qui émerge précisément de son appel incessant à Dieu, à une justice suprême - est complétée à la fin par l'expérience quasi mystique, je dirais, qui lui fait dire : "C'est par ouï-dire que je te connaissais, mais maintenant mes yeux t'ont vu." (42,5). Combien de personnes, combien d'entre nous, après une expérience un peu malheureuse, un peu sombre, lâchent prise et connaissent Dieu mieux qu'auparavant ! Et nous pouvons dire, comme Job : "Je te connaissais par ouï-dire, mais maintenant je t'ai vu, parce que je t'ai rencontré toi. Ce témoignage est *particulièrement crédible si la vieillesse l'assume*, dans sa progressive fragilité et sa dégradation. Les vieux en ont vu tant dans la vie ! Et ils ont aussi vu l'inconsistance des promesses des hommes. Des hommes de loi, des hommes de science, des hommes de religion même, qui confondent le persécuteur et la victime, imputant à cette dernière l'entière responsabilité de sa douleur. Ils se trompent !

Les vieillards qui trouvent la voie de ce témoignage, qui *convertit le ressentiment de la perte en ténacité pour l'attente de la promesse de Dieu*, - il se produit un changement, du ressentiment de la perte à la ténacité pour suivre la promesse de Dieu- ces personnes âgées sont pour la communauté un rempart insubstituable face à l'excès du mal. Le regard des croyants qui se tournent vers le Crucifié professe précisément cela. Puisse nous l'apprendre nous aussi, de tant de grands-pères et de grands-mères, de tant de personnes âgées qui, comme Marie, unissent leur prière, parfois déchirante, à celle du Fils de Dieu qui, sur la croix, s'abandonne au Père. Considérons les personnes âgées, considérons les vieux, les vieilles, les petites vieilles ; considérons-les avec amour, considérons leur expérience personnelle. Ils ont tant souffert dans la vie, ils ont tant appris dans la vie, ils ont traversé tant d'épreuves, mais à la fin ils ont cette paix, une paix - je dirais - presque mystique, qui est la paix de la rencontre avec Dieu, au point qu'ils peuvent dire : "Je te connaissais par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu". Ces vieillards sont à la hauteur de cette paix du fils de Dieu sur la croix qui s'abandonne au Père.

11. Qohèleth : la nuit incertaine du sens et des choses de la vie (25/05/2022)

Dans notre réflexion sur la vieillesse – nous continuons à réfléchir sur la vieillesse -, nous abordons aujourd'hui le livre de Qohèleth, un autre trésor de la Bible. A la première lecture, ce court ouvrage frappe et laisse perplexe par son célèbre refrain : « Tout est vanité », tout est vanité : le refrain qui va et vient ; tout est vanité, tout est « brouillard », tout est « fumée », tout est « vide ». C'est surprenant de trouver ces expressions, qui remettent en question le sens de l'existence, dans l'Écriture Sainte. En réalité, l'oscillation continue de Qohèleth entre sens et non-sens est la *représentation ironique d'une connaissance de la vie détachée de la passion pour la justice*, garantie par le jugement de Dieu. Et la conclusion du Livre indique la voie pour sortir de l'épreuve : « crains Dieu et observe ses commandements. Tout est là pour l'homme. » (12,13). Voici le conseil pour résoudre ce problème.

Face à une réalité qui, à certains moments, nous semble accueillir tous les contraires, leur réservant malgré tout le même destin, qui est de finir dans le néant, la voie de l'indifférence peut aussi nous apparaître comme le seul remède à une douloureuse désillusion. Surgissent en nous des questions comme celles-ci : Nos efforts ont-ils changé le monde ? Quelqu'un est-il capable de faire valoir la différence entre le juste et l'injuste ? Il semble que tout cela soit inutile : pourquoi faire tant d'efforts ?

C'est une sorte d'intuition négative qui peut surgir à n'importe quelle saison de la vie, mais il ne fait aucun doute que la vieillesse rend quasiment inévitable ce rendez-vous avec le désenchantement. Le désenchantement survient dans la vieillesse. Et donc, *la résistance de la vieillesse aux effets démoralisants de ce désenchantement* est décisive : si les personnes âgées, qui désormais en ont vu de tout, gardent intacte leur *passion pour la justice*, alors *il y a de l'espérance pour l'amour*, et aussi *pour la foi*. Et pour le monde contemporain, le passage par cette crise est devenu crucial, une crise salutaire, pourquoi ? Parce qu'une culture qui prétend mesurer tout et manipuler tout finit aussi par produire une démoralisation collective du sens, une démoralisation de l'amour, une démoralisation également du bien.

Cette démoralisation nous enlève toute volonté d'agir. Une prétendue « vérité », qui ne se limite qu'à cataloguer le monde, catalogue aussi son indifférence à l'égard des contraires et les livre, sans rédemption, au flux du temps et au destin du néant. Sous cette forme - revêtue de scientificité, mais aussi privée de sensibilité et privée de morale - la recherche moderne de la vérité a été tentée de se débarrasser totalement de la passion pour la justice. Elle ne croit plus ni à son destin, ni à sa promesse, ni à sa rédemption.

Pour notre culture moderne, qui voudrait remettre pratiquement tout à la connaissance exacte des choses, l'apparition de cette nouvelle *raison cynique* - qui résume connaissance et irresponsabilité - est un très dur retour de bâton. En effet, la connaissance qui nous exonère de la moralité semble de prime abord une source de liberté, d'énergie, mais se transforme bien vite en une *paralysie de l'âme*.

Qohèleth, avec son ironie, démasque déjà cette tentation fatale d'une omnipotence du savoir - un « délire d'omniscience » - qui engendre une impotence de la volonté. Les moines de la plus antique tradition chrétienne avaient précisément identifié cette maladie de l'âme, qui découvre soudain la vanité de la connaissance sans foi ni morale, l'illusion de la vérité sans justice. Ils l'appelaient « *acédie* ». Et c'est l'une des tentations de tous, même des vieux, mais de tout le monde. Ce n'est pas simplement de la paresse : non, c'est bien plus. Il ne s'agit pas simplement d'une dépression : non. L'*acédie* est plutôt la capitulation devant la connaissance du monde sans passion pour la justice ni engagement conséquent.

Le vide de sens et de force ouvert par cette connaissance, qui rejette toute responsabilité éthique et toute attachement pour le bien réel, n'est pas sans inconvénients. Il ne prive pas seulement d'énergies la volonté du bien : par contre-coup, il *donne libre cours à l'agressivité des forces du mal*. Ce sont les forces d'une raison devenue folle, rendue cynique par excès d'idéologie. En fait, avec tous nos progrès et toute notre prospérité, nous sommes vraiment devenus une « société de la fatigue ». Pensez-y : nous sommes la société de la fatigue ! Nous étions censés produire un bien-être généralisé et nous tolérons un marché scientifiquement sélectif de la santé. Nous étions censés mettre une limite insurmontable à la paix, et nous voyons de plus en plus de guerres impitoyables contre des personnes sans défense. La science progresse, bien sûr, et c'est une bonne chose. Mais la sagesse de la vie est tout autre chose, et elle semble en perte de vitesse.

Enfin, cette raison sans-affectivité et irresponsable prive de sens et d'énergie également la connaissance de la vérité. Ce n'est pas un hasard si notre temps est celui des *fakenews*, des superstitions collectives et des vérités pseudo-scientifiques. C'est curieux : dans cette culture du savoir, de connaître toutes les choses, même de la précision du savoir, Tant de sorcelleries se sont répandues, mais des sorcelleries cultivées. C'est de la sorcellerie avec une certaine culture mais qui t'amène à mener une vie pleine de superstitions : d'un côté, pour avancer avec intelligence en connaissant les choses jusqu'au fond ; d'autre part, l'âme qui a besoin d'une autre chose et emprunte le chemin des superstitions et finit dans le registre de la sorcellerie. La vieillesse peut apprendre de la sagesse ironique de Qohèleth l'art de mettre en lumière la tromperie cachée dans le délire d'une vérité de l'esprit dénuée d'affection pour la justice. Les personnes âgées, *riches en sagesse et en humour*, font tellement de bien aux jeunes ! Ils les préservent de la tentation d'un triste savoir mondain dépourvu de la sagesse

de la vie. Et aussi, ces personnes âgées reconduisent les jeunes à la promesse de Jésus : "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés" (Mt 5,6). Ce sont eux qui sèmeront la faim et la soif de justice chez les jeunes. Courage, nous tous, les anciens : courage et en avant ! Nous avons une très importante mission dans le monde. Mais, je vous en prie, nous ne devons pas nous réfugier dans cet idéalisme quelque peu non concret, non réel, sans racines - disons-le clairement : dans les sorcelleries de la vie.

12. « Ne m'abandonne pas alors que décline ma vigueur » (Ps 71(70),9)
(1/06/2022)

La belle prière de la personne âgée que nous trouvons dans le psaume 70 que nous avons écouté, nous encourage à méditer sur la forte tension qui habite la condition de la vieillesse, quand le souvenir des labeurs surmontés et des bienfaits reçus est mis à l'épreuve de la foi et de l'espérance.

L'épreuve se présente avec la faiblesse qui accompagne le passage par la fragilité et la vulnérabilité de la vieillesse. Et le psalmiste - un homme âgé qui se tourne vers le Seigneur - mentionne explicitement le fait que ce processus devient une occasion d'abandon, de tromperie, de prévarication et d'abus qui s'acharnent sur la personne âgée. Une forme de lâcheté dans laquelle notre société est en train de se spécialiser. C'est vrai ! Dans cette société du déchet, cette culture du déchet, les personnes âgées sont mises à l'écart et souffrent de ces choses. Il ne manque pas, en effet, des gens qui profitent de l'âge de la personne âgée, pour la tromper, pour l'intimider de mille manières. Nous lisons souvent dans les journaux ou entendons des nouvelles de personnes âgées qui sont escroquées sans scrupules afin de s'emparer de leurs économies ; ou qui sont laissées sans protection ou abandonnées sans soins ; ou qui sont blessées par des formes de mépris et intimidées pour qu'elles renoncent à leurs droits. Même dans les familles - et c'est grave - de telles cruautés se produisent même dans les familles. Les personnes âgées sont mises à l'écart, abandonnées dans les maisons de retraite, sans que leurs enfants leur rendent visite, ou s'ils y vont, ils y vont si peu de fois par an. Les personnes âgées se retrouvent mises au coin de l'existence. Et cela arrive : cela arrive aujourd'hui, cela arrive dans les familles, cela arrive tout le temps. Nous devons y réfléchir.

La société tout entière doit s'empresse de s'occuper de ses personnes âgées - qui sont le trésor ! -, toujours plus nombreuses et souvent encore plus abandonnées. Lorsque nous entendons parler de personnes âgées dépossédées de leur autonomie, de leur sécurité, voire de leur domicile, nous comprenons que l'ambivalence de la société actuelle à l'égard de la vieillesse n'est pas un problème d'urgences ponctuelles, mais un trait de cette culture du déchet qui empoisonne le monde dans lequel nous vivons. Le vieillard du psaume confie à Dieu son découragement : « mes ennemis - dit-il - parlent contre moi, / ils me surveillent et se concertent. / Ils disent : « Dieu l'abandonne ! / Traquez-le, empoignez-le, il n'a pas de défenseur ! » (vv.10-11). Les conséquences sont fatales. La vieillesse non seulement perd sa dignité, mais on doute même qu'elle vaille la peine d'être vécue. Ainsi, nous sommes tous tentés de cacher notre vulnérabilité, de dissimuler notre maladie, notre âge, et notre vieillesse, puisque nous craignons que ce soit l'antichambre de notre perte de dignité.

Demandons-nous : est-ce humain d'induire ce sentiment ? Comment se fait-il que la civilisation moderne, si avancée et efficace, soit si mal à l'aise avec la maladie et la vieillesse, cache la maladie, cache la vieillesse ? Et comment se fait-il que la politique, tant attachée à définir les limites d'une survie digne, soit en même temps insensible à la dignité d'une cohabitation affectueuse avec les personnes âgées et celles malades ?

Le vieillard du psaume que nous avons entendu, ce vieillard qui voit sa vieillesse comme une défaite, redécouvre la confiance dans le Seigneur. Il ressent le besoin d'être aidé. Et il se tourne vers Dieu. Saint Augustin, commentant ce psaume, exhorte le vieillard : « Ne crains pas d'être abandonné dans ta vieillesse. [...] Pourquoi crains-tu que [le Seigneur] t'abandonne, qu'il te rejette au temps de la vieillesse, quand tes forces faiblissent ? En effet, c'est à ce moment-là que sa force sera en toi, quand la tienne fera défaut » (PL 36, 881-882). Et le vieux psalmiste d'invoquer : « défends-moi, libère-moi, / tends l'oreille vers moi, et sauve-moi. / Sois le rocher qui m'accueille, / toujours accessible ; / tu as résolu de me sauver : / ma forteresse et mon roc, c'est toi ! (vv. 2-3). L'invocation témoigne de la fidélité de Dieu et met en cause sa capacité à secouer les consciences détournées par l'insensibilité à la parabole de la vie mortelle, qui doit être préservée dans son intégrité. Il prie encore ainsi : « Ô Dieu, ne sois pas loin de moi ; / mon Dieu, viens vite à mon secours ! / Qu'ils soient humiliés, anéantis, ceux qui se dressent contre moi ; / qu'ils soient couverts de honte et d'infamie, ceux qui veulent mon malheur ! » (vv. 12-13).

En effet, la honte devrait tomber sur ceux qui profitent de la faiblesse de la maladie et de la vieillesse. La prière renouvelle dans le cœur de la personne âgée la promesse de la fidélité et de la bénédiction de Dieu. La personne âgée redécouvre la prière et témoigne de sa puissance. Jésus, dans les Évangiles, ne rejette jamais la prière de ceux qui ont besoin d'aide. Les personnes âgées, en raison de leur faiblesse, peuvent enseigner à ceux qui sont à d'autres âges de la vie que tous nous avons besoin de nous abandonner au Seigneur, d'invoquer son aide. En ce sens, nous devons tous apprendre de la vieillesse : oui, il y a un don dans le fait d'être vieux, compris comme l'abandon de soi aux soins des autres, à commencer par Dieu lui-même.

Il existe donc un "magistère de la fragilité", ne pas cacher ses faiblesses, non. Elles sont vraies, c'est une réalité et il y a un magistère de la fragilité, que la vieillesse est en mesure de nous rappeler de manière crédible tout au long de la vie humaine. Ne pas cacher la vieillesse, ne pas cacher les fragilités de la vieillesse. C'est une leçon pour nous tous. Ce magistère ouvre un horizon décisif pour la réforme de notre propre civilisation. Une réforme désormais indispensable pour le bien de la cohabitation de tous. La marginalisation des personnes âgées, tant au niveau conceptuel que pratique, corrompt toutes les saisons de la vie, et pas seulement celle de la vieillesse. Chacun d'entre nous peut penser aujourd'hui aux personnes âgées de la famille : comment est-ce que j'entretiens des relations avec elles, est-ce que je me souviens d'elles, est-ce que je leur rends visite ? Est-ce que je veille à ce que rien ne leur manque ? Est-ce que je les respecte ? Les personnes âgées qui sont dans ma famille, maman, papa, grand-père, grand-mère, oncles, tantes, amis, est-ce que je les efface de ma vie ? Ou est-ce que je vais vers elles pour trouver la sagesse, la sagesse de la vie ? N'oublie pas que toi aussi, ta vieillesse arrivera. La vieillesse arrive pour tout le monde. Et de la même manière

dont tu aimerais être traité au moment de la vieillesse, traite les personnes âgées aujourd'hui. Ils sont la mémoire de la famille, la mémoire de l'humanité, la mémoire du pays. Prendre soin des anciens qui sont la sagesse. Que le Seigneur accorde aux personnes âgées qui font partie de l'Église la générosité de cette invocation et de cette provocation. Que cette confiance dans le Seigneur nous contamine. Et ce, pour le bien de tous, d'eux, de nous et de nos enfants.

13. « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? » (Jn 3, 4) (8/06/2022)

Parmi les personnages âgés les plus remarquables des Évangiles il y a Nicodème - un notable des Juifs - qui, désireux de connaître Jésus, mais en secret se rendit chez lui la nuit (cf. Jn 3, 1-21). Dans la conversation de Jésus avec Nicodème, émerge le cœur de la révélation de Jésus et de sa mission rédemptrice, lorsqu'il dit : « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle » (v. 16).

Jésus dit à Nicodème que pour "voir le règne de Dieu", il faut "naître d'en haut" (cf. v. 3). Il ne s'agit pas de renaître, de répéter notre venue au monde, en espérant qu'une nouvelle réincarnation nous rouvrira la possibilité d'une vie meilleure. Cette répétition n'a pas de sens. Au contraire, elle viderait la vie que nous avons vécue de tout sens, l'effaçant comme s'il s'agissait d'une expérience ratée, d'une valeur périmée, d'un vide gaspillé. Non, ce n'est pas cela, cette nouvelle naissance dont parle Jésus : c'est autre chose. Cette vie est précieuse aux yeux de Dieu : elle nous identifie comme des créatures aimées par Lui avec tendresse. La "naissance d'en haut", qui nous permet d'"entrer" dans le règne de Dieu, est une génération dans l'Esprit, un passage à travers les eaux vers la terre promise d'une création réconciliée avec l'amour de Dieu. C'est une renaissance d'en haut, avec la grâce de Dieu. Il ne s'agit pas de renaître physiquement une autre fois.

Nicodème se méprend sur cette naissance, et met en cause la vieillesse comme preuve évidente de son impossibilité : l'être humain vieillit inévitablement, le rêve d'une jeunesse éternelle s'éloigne définitivement, l'usure est le port d'arrivée de toute naissance dans le temps. Comment peut-on imaginer un destin sous la forme d'une naissance ? Nicodème pense ainsi et ne trouve pas le moyen de comprendre les paroles de Jésus. Cette renaissance, qu'est-ce que c'est ?

L'objection de Nicodème est très instructive pour nous. En effet, nous pouvons la renverser, à la lumière de la parole de Jésus, pour y découvrir une mission propre à la vieillesse. En effet, la vieillesse non seulement n'est pas un obstacle à la naissance d'en haut dont parle Jésus, mais elle devient le moment opportun pour l'illuminer, en la libérant du malentendu d'une espérance perdue. Notre époque et notre culture, qui révèlent une tendance inquiétante à considérer la naissance d'un enfant comme une simple question de production et de reproduction biologique de l'être humain, cultivent ensuite le mythe de l'éternelle jeunesse comme l'obsession - désespérée - d'une chair incorruptible. Pourquoi la vieillesse est-elle - à bien des égards - dépréciée ? Parce qu'elle porte la preuve irréfutable qui récuse ce mythe, qui voudrait nous faire retourner dans le ventre de la mère, pour être éternellement jeunes de corps.

La technique se laisse allécher par ce mythe à tous égards : en attendant de vaincre la mort, nous pouvons maintenir le corps en vie grâce aux médicaments et aux cosmétiques, qui ralentissent, cachent, annulent la vieillesse. Bien sûr, une chose est le bien-être, une autre est l'alimentation des mythes. Il est cependant indéniable que la confusion entre les deux nous cause une certaine confusion mentale. Confondre le bien-être avec l'alimentation du mythe de l'éternelle jeunesse. On en fait tant pour retrouver cette jeunesse : tant de maquillages, tant de chirurgies pour paraître jeunes. Je me souviens des paroles d'une sage actrice italienne, Magnani, lorsqu'on lui a dit qu'il lui fallait enlever les rides et qu'elle répondit : "Non, ne les touchez pas ! Il a fallu tant d'années pour les obtenir : ne les touchez pas !". C'est ainsi : les rides sont un symbole d'expérience, un symbole de la vie, un symbole de la maturité, un symbole du chemin parcouru. Ne les touchez pas pour devenir jeunes, mais jeunes de visage : ce qui compte, c'est toute la personnalité, ce qui compte, c'est le cœur, et le cœur reste avec cette jeunesse du bon vin, qui plus il vieillit, plus se bonifie.

La vie dans la chair mortelle est une très belle chose "inachevée" : comme certaines œuvres d'art qui, précisément dans leur incomplétude, ont un charme unique. Parce que la vie ici-bas est une "initiation", pas un accomplissement : nous venons au monde comme ça, en tant que personnes réelles, comme des personnes qui avancent en âge, mais restent toujours authentiques. Mais la vie dans la chair mortelle est un espace et un temps trop fugaces pour garder intacte et mener à son terme la partie la plus précieuse de notre existence dans le temps du monde. La foi, qui accueille l'annonce évangélique du règne de Dieu auquel nous sommes destinés, a un premier effet extraordinaire, dit Jésus. Elle nous permet de "voir" le règne de Dieu. Nous devenons capables de voir réellement les nombreux signes de notre espérance d'accomplissement pour ce qui, dans notre vie, porte le signe de la destination pour l'éternité de Dieu.

Ce sont les signes de l'amour évangélique, illuminé à bien des égards par Jésus. Et si nous pouvons les "voir", nous pouvons aussi "entrer" dans le règne, avec le passage de l'Esprit par l'eau qui régénère.

La vieillesse est la condition, accordée à beaucoup d'entre nous, dans laquelle le miracle de cette naissance d'en haut peut être intimement assimilé et devenir crédible pour la communauté humaine : elle ne communique pas la nostalgie de la naissance dans le temps, mais l'amour pour la destination finale. Dans cette perspective, la vieillesse a une beauté unique : nous marchons vers l'Éternité. Personne ne peut réintégrer le ventre de la mère, pas même son substitut technologique et consumériste. Cela ne confère pas la sagesse, cela ne mène pas à un chemin accompli, c'est artificiel. Ce serait triste, même si c'était possible. Le vieil homme marche en avant, le vieil homme marche vers la destination, vers le ciel de Dieu, le vieil homme marche avec la sagesse de toute une vie. La vieillesse est donc un moment privilégié pour libérer l'avenir de l'illusion technocratique d'une survie biologique et robotique, mais surtout parce qu'elle ouvre à la tendresse du sein créateur et générateur de Dieu. Ici, je voudrais insister sur ce mot : la tendresse des personnes âgées. Observez un grand-père ou une grand-mère, comment ils regardent leurs petits-enfants, comment ils caressent leurs petits-enfants : cette tendresse, libre de toute épreuve humaine, qui a surmonté les épreuves humaines et qui est capable de donner gratuitement l'amour, la proximité

amoureuse de l'un pour les autres. Cette tendresse ouvre la porte pour comprendre la tendresse de Dieu. N'oublions pas que l'Esprit de Dieu est proximité, compassion et tendresse. Dieu est ainsi, il sait comment caresser. Et la vieillesse nous aide à comprendre cette dimension de Dieu qu'est la tendresse. La vieillesse est le moment privilégié pour libérer l'avenir de l'illusion technocratique, c'est le moment de la tendresse de Dieu qui crée, trace un chemin pour nous tous. Que l'Esprit nous accorde la réouverture de cette mission spirituelle - et culturelle - de la vieillesse, qui nous réconcilie avec la naissance d'en haut. Lorsque nous pensons à la vieillesse de cette manière, nous nous disons alors : comment se fait-il que cette culture du déchet décide de se débarrasser des personnes âgées, en les considérant comme non utiles ? Les personnes âgées sont les messagers de l'avenir, les personnes âgées sont les messagers de la tendresse, les personnes âgées sont les messagers de la sagesse d'une vie assumée. Allons-y de l'avant et ayons de la considération à l'égard des personnes âgées.

14. Le service joyeux de la foi qui s'apprend dans la gratitude (cf. Mc 1,29-31) (15/06/2022)

Nous avons entendu le récit simple et touchant de la guérison de la belle-mère de Simon - qui ne s'appelle pas encore Pierre - dans la version de l'évangile de Marc. Ce court épisode est rapporté, avec des variations légères mais frappantes, dans les deux autres évangiles synoptiques. « La belle-mère de Simon était au lit, elle avait de la fièvre », écrit Marc. Nous ne savons pas s'il s'agissait d'une maladie bénigne, mais dans la vieillesse, même une simple fièvre peut être dangereuse. Quand on est vieux, on ne contrôle plus son corps. Il faut apprendre à choisir quoi faire et ne pas faire. La vigueur du corps faiblit et nous abandonne, même si notre cœur ne cesse de désirer. Il faut alors apprendre à purifier le désir : être patient, choisir ce que l'on demande au corps, et à la vie. Quand on est vieux, on ne peut pas faire la même chose que quand on était jeune : le corps a un rythme différent, et il faut écouter le corps et accepter ses limites. Nous en avons tous. Même moi, je dois utiliser le bâton maintenant.

La maladie pèse sur les personnes âgées d'une manière différente et nouvelle que lorsqu'on est jeune ou adulte. C'est comme un coup dur qui tombe sur un moment déjà difficile. La maladie du vieillard semble hâter la mort et, en tout cas, diminuer ce temps à vivre que nous considérons déjà comme court. Le doute s'insinue dans l'idée que nous ne nous en remettrons pas, que "cette fois-ci, ce sera la dernière fois que je serai malade...", et ainsi de suite : ces idées viennent... On n'arrive pas à rêver l'espérance d'un avenir qui semble désormais inexistant. Un célèbre écrivain italien, Italo Calvino, a noté l'amertume des personnes âgées qui souffrent de la perte des choses du passé, plus qu'ils ne profitent de l'arrivée des nouveautés. Cependant, la scène évangélique que nous venons d'entendre nous aide à espérer et nous offre déjà un premier enseignement : Jésus ne va pas tout seul rendre visite à cette vieille femme malade, il s'y rend avec les disciples. Et cela nous fait un peu réfléchir.

C'est précisément la communauté chrétienne qui doit prendre soin des personnes âgées : parents et amis, mais la communauté. La visite aux personnes âgées doit se faire à plusieurs,

ensemble et souvent. Nous ne devrions jamais oublier ces trois lignes de l'Évangile. D'autant plus qu'aujourd'hui, le nombre de personnes âgées a considérablement augmenté, également à la proportion de jeunes, car nous sommes dans cet hiver démographique, moins d'enfants naissent et il y a beaucoup de personnes âgées et peu de jeunes. Nous devons assumer la responsabilité de rendre visite aux personnes âgées qui sont souvent seules et les présenter au Seigneur avec notre prière. Jésus lui-même nous enseignera comment les aimer. « Une société est véritablement accueillante à l'égard de la vie quand elle reconnaît qu'elle est précieuse même avec l'âge, dans le handicap, dans la maladie grave et même au moment de s'éteindre » (Message à l'Académie Pontificale pour la Vie, 19 février 2014). La vie est toujours précieuse. Jésus, lorsqu'il voit la vieille femme malade, il la prend par la main et la guérit : le même geste qu'il fait pour ressusciter la jeune femme morte : il la prend par la main et la fait se lever, la guérit en la remettant sur pieds. Jésus, par ce geste tendre d'amour, donne la première leçon aux disciples : C'est-à-dire que le salut s'annonce ou, mieux, se communique à travers l'attention portée à cette personne malade ; et la foi de cette femme resplendit dans la gratitude pour la tendresse de Dieu qui s'est penchée sur elle. Je reviens à un thème que j'ai répété dans ces catéchèses : cette culture du déchet semble supprimer les personnes âgées. Oui, elle ne les tue pas, mais socialement elle les supprime, comme s'ils étaient un fardeau à porter : il vaut mieux les cacher. C'est une trahison de notre humanité, c'est la chose la plus vile, c'est sélectionner la vie en fonction de l'utilité, en fonction de la jeunesse et non avec la vie telle qu'elle est, avec la sagesse des personnes âgées, avec les limites des personnes âgées. Les personnes âgées ont tant à nous donner : c'est la sagesse de la vie. Ils ont tant à nous enseigner : c'est pourquoi nous devons aussi apprendre aux enfants à s'occuper de leurs grands-parents et à fréquenter leurs grands-parents. Le dialogue entre les jeunes et les grands-parents, les enfants et les grands-parents est fondamental pour la société, il est fondamental pour l'Église, il est fondamental pour la santé de la vie. Là où il n'y a pas de dialogue entre jeunes et vieux, quelque chose manque et il en résulte une génération sans passé, c'est-à-dire sans racines.

Si la première leçon a été donnée par Jésus, la seconde nous est donnée par cette femme âgée, qui "se leva et se mit à les servir". Même comme personne âgée, on peut, voire on doit, servir la communauté. Il est bon que les personnes âgées cultivent encore la responsabilité de servir, en surmontant la tentation de se mettre à l'écart. Le Seigneur ne les rejette pas, au contraire, il leur redonne la force pour servir. Et j'aime noter qu'il n'y a pas d'emphase particulière dans le récit de la part des évangélistes : c'est la normalité de la vie de disciple, que les disciples apprendront, dans toute son ampleur, le long du chemin de formation qu'ils vivront à l'école de Jésus. Les anciens qui entretiennent la disposition pour la guérison, la consolation, l'intercession pour leurs frères et sœurs - qu'ils soient disciples, qu'ils soient centurions, personnes perturbées par des esprits mauvais, personnes rejetées... - sont peut-être le témoignage le plus grand de la pureté de cette gratitude qui accompagne la foi. Si les personnes âgées, au lieu d'être rejetées et congédiées de la scène des événements qui marquent la vie de la communauté, étaient placées au centre de l'attention collective, elles seraient encouragées à exercer le précieux ministère de la gratitude envers Dieu, qui n'oublie personne. La gratitude des personnes âgées pour les dons reçus de Dieu dans leur vie, comme

nous l'enseigne la belle-mère de Pierre, redonne à la communauté la joie du vivre ensemble, et confère à la foi des disciples le trait essentiel de sa destination.

Mais nous devons bien apprendre que l'esprit d'intercession et de service, que Jésus prescrit à tous ses disciples, n'est pas simplement une affaire de femmes : il n'y a aucune ombre de cette limitation dans les paroles et les actes de Jésus. Le service évangélique de la gratitude pour la tendresse de Dieu n'est en aucun cas inscrit dans la grammaire de l'homme maître et de la femme servante. Cela n'enlève rien cependant au fait que les femmes, sur la gratitude et la tendresse de la foi, peuvent enseigner aux hommes des choses que ceux-ci ont plus de mal à comprendre. La belle-mère de Pierre, avant que les Apôtres n'y parviennent, sur le chemin à la suite de Jésus, leur a aussi montré le chemin. Et la délicatesse particulière de Jésus, qui "lui a touché la main" et "s'est penché délicatement" sur elle, a mis en évidence, dès le début, sa sensibilité spéciale à l'égard des faibles et des malades, que le Fils de Dieu avait certainement apprise de sa Mère. S'il vous plaît, faisons-en sorte que les vieux, que les grands-pères, les grands-mères soient proches des enfants, des jeunes pour transmettre cette mémoire de la vie, pour transmettre cette expérience de la vie, cette sagesse de la vie. Dans la mesure où nous faisons en sorte qu'entre les jeunes et les personnes âgées se tissent des relations, il y aura plus d'espérance pour l'avenir de notre société.

15. Pierre et Jean (Jean 21, 15-23) (22/06/2022)

Dans notre parcours de catéchèses sur la vieillesse, nous méditons aujourd'hui sur le dialogue entre Jésus Ressuscité et Pierre à la fin de l'Évangile de Jean (21, 15-23). C'est un dialogue émouvant, d'où transparaît tout l'amour de Jésus pour ses disciples, et aussi la sublime humanité de sa relation avec eux, en particulier avec Pierre : une relation tendre, mais pas mélancolique ; directe, forte, libre et ouverte. Une relation entre les hommes et *dans la vérité*. Ainsi, l'Évangile de Jean, si spirituel, si élevé, se termine par une demande et une offre d'amour poignantes entre Jésus et Pierre, qui se mêle, très naturellement, avec une discussion entre eux. L'évangéliste nous avertit : il témoigne de la vérité des faits (cf. Jn 21, 24). Et c'est dans les faits qu'il faut chercher la vérité.

Nous pouvons nous demander : sommes-nous capables de conserver la teneur de cette relation de Jésus avec les disciples, selon son style si ouvert, si franc, si direct, si humainement réel ? Comment est notre relation avec Jésus ? Est-il ainsi, comme celui des apôtres avec Lui ? Ne sommes-nous pas, au contraire, très souvent tentés d'enfermer le témoignage de l'Évangile dans le cocon d'une révélation « douceuse », à laquelle s'ajoute notre propre vénération de circonstance ? Cette attitude, qui semble respectueuse, nous éloigne en réalité du vrai Jésus, et devient même l'occasion d'un cheminement de foi très abstrait, très autoréférentiel, très mondain, qui n'est pas le chemin de Jésus. Jésus est le Verbe de Dieu fait homme, et Il se comporte en homme, Il nous parle en homme, Dieu-homme. Avec cette tendresse, avec cette amitié, avec cette proximité. Jésus n'est pas comme l'image douceuse des images illustrées, non : Jésus est à portée de la main, il est près de nous.

Au cours de la discussion de Jésus avec Pierre, nous trouvons deux passages qui traitent précisément de *la vieillesse et du temps qui passe* : le temps du témoignage, le temps de la

vie. Le premier passage est l'avertissement de Jésus à Pierre : quand tu étais jeune tu étais autonome, quand tu seras vieux, tu ne seras plus tellement maître de toi-même et de ta vie. J'en sais quelque chose, moi qui dois circuler en fauteuil roulant, n'est-ce pas ? Mais c'est comme ça, c'est la vie : avec la vieillesse, arrivent toutes ces maladies et nous devons les accepter comme elles viennent, non ? Nous n'avons pas la force des jeunes ! Et *ton témoignage* — dit Jésus — *sera lui aussi accompagné de cette faiblesse*. Tu dois être un témoin de Jésus même dans la faiblesse, dans la maladie et dans la mort. Il y a un beau passage de saint Ignace de Loyola qui dit : « Comme dans la vie, ainsi dans la mort aussi, nous devons apporter un témoignage de disciples de Jésus ». La fin de vie doit être une fin de vie de disciples : de disciples de Jésus, parce que le Seigneur nous parle toujours l'âge que nous avons. L'évangéliste ajoute son commentaire, en expliquant que Jésus faisait allusion au témoignage extrême, celui du martyr et de la mort. Mais nous pouvons bien comprendre plus généralement le sens de cet avertissement : ta *sequela* devra apprendre à se laisser instruire et façonner par ta *fragilité*, ton impuissance, ta dépendance à l'égard d'autrui, même pour t'habiller, pour marcher. Mais toi : « Suis-moi » (v. 19). La *sequela* de Jésus va toujours de l'avant, en bonne santé ou en moins bonne santé ; de façon autonome ou non autonome sur le plan physique. Mais la *sequela* de Jésus est importante : suivre Jésus toujours, à pieds, en courant, lentement, en chaise roulante, mais toujours en le suivant. La sagesse de la *sequela* doit trouver le moyen de demeurer dans sa profession de foi — Pierre répond ainsi : « Seigneur, tu sais que je t'aime » (vv. 15. 16.17) — même dans les conditions limitées de la faiblesse et de la vieillesse. J'aime parler aux personnes âgées en les regardant dans les yeux : elles ont ces yeux brillants, ces yeux qui te parlent plus que les paroles, le témoignage d'une vie. Et c'est beau, il faut le conserver jusqu'au bout. Suivre Jésus ainsi, pleins de vie.

Cette conversation entre Jésus et Pierre contient un enseignement précieux pour tous les disciples, pour nous tous croyants. Et aussi pour toutes les personnes âgées. Apprendre de notre fragilité à exprimer la cohérence de notre témoignage de vie dans les conditions d'une vie largement confiée à autrui, largement dépendante de l'initiative d'autrui. Avec la maladie, avec la vieillesse, la dépendance grandit et nous ne sommes plus aussi autonomes qu'avant ; la dépendance des autres croît, et c'est là aussi que la foi mûrit, c'est là aussi que Jésus est avec nous, c'est là aussi que jaillit la richesse de la foi bien vécue sur le chemin de la vie.

Mais encore une fois, nous devons nous demander : avons-nous une *spiritualité* vraiment capable d'interpréter la saison — maintenant longue et répandue — de ce temps de notre faiblesse confiée aux autres, plus qu'au pouvoir de notre autonomie ? Comment rester fidèle à la *sequela* vécue, à l'amour promis, à la justice recherchée dans le temps de notre capacité d'initiative, dans le temps de la fragilité, dans le temps de la dépendance, du congé, dans le temps de ne plus être le protagoniste de nos vies ? Ce n'est pas facile de ne plus être le protagoniste, ce n'est pas facile.

Ce temps nouveau est aussi certainement un temps d'épreuve. En commençant par la tentation — très humaine, sans doute, mais aussi très insidieuse — de rester protagoniste. Et parfois, le protagoniste doit diminuer, doit s'abaisser, accepter que la vieillesse nous réduise en tant que protagoniste. Mais tu auras une autre façon de t'exprimer, une autre façon de participer à la famille, à la société, au groupe d'amis. Et c'est la curiosité qui vient à Pierre : «

Et lui ?» dit Pierre en voyant le disciple bien-aimé les suivre (cf. vv. 20-21). Mettre son nez dans la vie des autres. Et non ! Jésus dit : « Tais-toi ! ». Doit-il faire partie de « ma » *sequela* ? Doit-il occuper « mon » espace ? Sera-t-il mon successeur ? Ce sont des questions qui ne servent à rien, qui n'aident pas. Doit-il vivre plus que moi et prendre ma place ? Et la réponse de Jésus est franche et même brusque : « Que t'importe ? Toi, suis-moi ». Comme pour dire, préoccupe-toi de ta vie, de ta situation actuelle, et ne te mêle pas de la vie des autres. Toi suis-moi. Voilà ce qui est important : suivre Jésus, suivre Jésus dans la vie et dans la mort, dans la santé et dans la maladie, dans la vie quand elle est prospère avec beaucoup de succès, et dans la vie quand elle est difficile, avec tant de mauvais moments d'échec. Et quand on veut se mêler de la vie des autres, Jésus répond : « Que t'importe ? Toi, suis-moi ». C'est très beau. Nous, les personnes âgées, ne devrions pas envier les jeunes qui suivent leur chemin, qui occupent notre place, qui nous survivent. L'honneur de notre fidélité à l'amour juré, la fidélité à la *sequela* de la foi que nous avons crue, même dans les conditions qui nous rapprochent de la fin de notre vie, sont notre titre d'admiration pour les générations à venir et de reconnaissance reconnaissante de la part du Seigneur. Apprendre à prendre congé : c'est la sagesse des personnes âgées. Mais bien prendre congé, avec le sourire, apprendre à prendre congé en société, prendre congé des autres. La vie des personnes âgées est un adieu, lent, lent, mais un adieu joyeux : j'ai vécu ma vie, j'ai gardé ma foi. C'est beau, quand une personne âgée peut dire : « J'ai vécu ma vie, c'est ma famille ; j'ai vécu la vie, j'ai été un pécheur, mais j'ai aussi fait le bien ». Et cette paix qui vient, c'est l'adieu de la personne âgée.

Même la *sequela* contrainte à être inactive, faite de contemplation enthousiaste et d'écoute émerveillée de la parole du Seigneur — comme celle de Marie, la sœur de Lazare — deviendra la part la meilleure de leur vie, de notre vie à nous, personnes âgées. Que cette part ne nous soit plus jamais enlevée, jamais (cf. Lc 10, 42). Regardons les personnes âgées, regardons-les et aidons-les pour qu'elles puissent vivre et exprimer leur sagesse de vie, qu'elles puissent nous donner ce qu'elles ont de beau et de bon. Regardons-les, écoutons-les. Et nous les personnes âgées, regardons les jeunes toujours avec un sourire : ils suivront leur chemin, ils poursuivront ce que nous avons semé, même ce que nous n'avons pas semé parce que nous n'avons pas eu le courage ou l'opportunité : ils le feront avancer. Mais toujours cette relation de réciprocité : une personne âgée ne peut être heureuse sans regarder les jeunes et les jeunes ne peuvent pas aller de l'avant dans leur vie sans regarder les personnes âgées. Merci.